

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

DARIUS

CORNEILLE, THOMAS

Tragédie — 1659

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DARIUS	85 répliques
MÉGABISE	84 répliques
STATIRA	59 répliques
AMESTRIS	55 répliques
OCHUS	51 répliques
OROPASTE	10 répliques
BARSINE	9 répliques
BAGOAS	5 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	23
ACTE III	43
ACTE IV	64
ACTE V	85

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Amestris, Mégabise.

AMESTRIS

Quelque pouvoir sur vous que vous m'ayez fait prendre,
Dans l'essai que j'en fais je n'ai rien à prétendre,
Vous me tenez suspecte, et doutez que ma foi
Usât bien d'un secret qui regarde le Roi.
Soit pour cacher son trouble, ou braver la Nature, 5
Il croit tout ce qu'on dit une vaine imposture,
Et que ce Darius qu'on tire du tombeau
N'est pour les Factieux qu'un prétexte nouveau,
Mais pour moi qu'en secret le sang tâche d'instruire,
Je crains à son erreur de me laisser séduire, 10
Et c'est pour l'éviter que mes sens divisés
Cherchent une clarté que vous me refusez.

MÉGABISE

Madame, ce soupçon dont je souffre l'outrage
Semble de mon amour désavouer l'hommage,
Et je doute qu'il plaise à la soeur de mon Roi, 15
Quand elle veut douter de pouvoir tout sur moi.
Depuis que vos bontés par un aveu propice

En ont daigné souffrir le secret sacrifice,
À chaque occasion les Dieux me sont témoins
Que le soin de vous plaire a borné tous mes soins.
Jugez si cette amour ferme, ardente, sincère,
Cacherait Darius à la soeur de son Père,
Et s'il refuserait d'exposer à vos yeux
Ce qui serait resté d'un sang si précieux.

20

AMESTRIS

Comme l'on employa votre Père à l'épandre,
S'il l'avait conservé, vous auriez pu l'apprendre,
Ou si quelque Imposteur cherche à s'en prévaloir,
Par conjecture au moins vous le pourriez savoir.
Ochus pour affermir un Trône acquis par crime,
Sans rien examiner en serait sa victime,
Et pour sa sûreté, s'il peut le découvrir,
Imposteur, ou vrai Prince, il le fera périr ;
Mais la Nature en moi voudrait en vain se taire.
Si je suis Soeur d'Ochus, Darius fut mon Frère,
Et le Ciel de son Fils ayant sauvé les jours,
Pour le moins en secret je lui dois mon secours.
Non que si par la force, ainsi qu'on le soupçonne,
Il voulait comme Aîné, reprendre la Couronne,
J'appuyasse un parti qui ne peut s'assurer
Sans répandre du sang que je devrais pleurer
Je voudrais seulement tâcher avec adresse
À lui faciliter l'hymen de la Princesse,
Et par l'heureux effet d'un accord glorieux
Remettre à Darius le bien de ses Aïeux.
Jugez si j'ai sujet de le vouloir connaître.

25

30

35

40

45

MÉGABISE

Mais ce n'est qu'un faux bruit qui le force à renaître,

Madame, et vous savez que ce Prince au berceau
Par un ordre secret rencontra son tombeau.

AMESTRIS

Et bien, s'il a péri par cet ordre barbare,
Sachons de ce grand nom quel Imposteur s'empare, 50
Il n'est point de succès qu'il ne pût espérer
Si pour lui Codoman osait se déclarer.
De mille exploits fameux la vaste renommée
Dans tous ses intérêts ferait entrer l'Armée,
Et quoique sa vertu dût répondre de lui, 55
Je crains qu'à ce murmure il ne serve d'appui.
S'il est vrai qu'à me plaire un beau feu vous engage,
Tâchez à pénétrer le fond de son courage.
Adieu, j'attends par vous à me désabuser,
Il est trop votre Ami pour vous rien déguiser. 60

SCÈNE II

Mégabise, Bagoas.

(À Bagoas qui entre.)

MÉGABISE

Oui, par de grands effets que tu ne peux attendre
Tu connaîtras bientôt ce que tu veux apprendre,
Et que dans son orgueil un grand coeur affermi
Croit trahir ce qu'il est s'il s'élève à demi.
Mes désirs vont au Trône, et pour m'y faire place 65
L'attentat n'offrant rien que leur fierté n'embrasse,
Les plus sanglants degrés, dans l'ardeur d'y monter,
N'ont rien d'assez affreux pour pouvoir m'arrêter.

As-tu vu nos Amis ? Sont-ils prêts à me suivre ?

BAGOAS

Ils vous mettront au Trône, ou cesseront de vivre, 70
Seigneur ; jamais Tyran avec plus de transport
Par ses lâches fureurs ne fit jurer sa mort.
Pour donner plus de force à leurs nobles colères,
Ils se sont peint Ochus teint du sang de ses Frères,
Lorsque pour régner seul sa noire passion 75
Les fit tous immoler à son ambition.
Ils ont vu de l'Aîné la Veuve infortunée
De son Fils au berceau suivre la destinée,
Du jeune Darius, que pour vous contre lui
Ma fourbe après vingt ans fait revivre aujourd'hui. 80
D'un beau succès pour eux c'est un augure aimable
De voir à ce faux bruit le Peuple favorable.
Déjà par son murmure et des souhaits confus
Il cherche avidement ce sang de Darius.
Il eut les vœux de tous quand son Père Artaxerse 85
Le daigna, comme Aîné, couronner Roi de Perse,
Et si jusqu'à ses jours sa fureur s'étendit,
Ochus fut cru l'auteur du coup qui le perdit.
Jugez avec quel zèle ils suivront l'imposture
Qui vous fait de son Fils emprunter l'aventure, 90
Et qui charmant leurs coeurs par un flatteur abus
Leur fera croire en vous un Prince qui n'est plus.
Tout s'y trouve plausible ; on sait que votre Père
Fut seul choisi pour perdre et le Fils et la Mère,
Et quoiqu'il ait versé ce sang si plaint de tous, 95
Il pût, sauvant le Fils, le laisser vivre en vous.

MÉGABISE

Ah ! Je ne cherche pas, quoi que j'en doive attendre,

Par où justifier le nom que je vais prendre.
 Le Peuple aux nouveautés toujours prompt à courir
 Prendra pour Darius qui qu'on lui veuille offrir, 100
 Et lorsque assis au Trône on craindra ma puissance,
 Qui me demandera raison de ma naissance ?
 Mais Codoman lui seul arrête encor mon bras.
 Il est chéri du Peuple, adoré des Soldats,
 À l'Armée, à la Cour, chacun le favorise, 105
 Et nous ferions en vain éclater l'entreprise,
 Si dans notre parti, pour le mieux assurer,
 Mes soins auparavant n'avaient su l'attirer.

BAGOAS

Quoi que vous en promette un espoir trop crédule,
 Je crains de sa vertu le sévère scrupule. 110
 Je sais que quelquefois du Roi mal satisfait
 Contre la tyrannie il s'emporte en secret,
 Qu'il hait sa politique, en blâme la maxime ;
 Mais il ne peut souffrir la moindre ombre du crime,
 Et croira se noircir d'un reproche trop bas, 115
 À le priver d'un Trône affermi par son bras.

MÉGABISE

L'amitié qui nous lie obtiendra toute chose,
 Et quelque âpre vertu que son devoir m'oppose,
 Me croyant Darius à qui ce Trône est dû,
 À mes désirs sans peine il le verra rendu, 120
 Essayons seulement, pour avoir moins à craindre,
 À faire que d'Ochus il ait lieu de se plaindre,
 Et si pour l'épargner son zèle fait effort,
 Nous promettrons sa vie en conspirant sa mort.

BAGOAS

C'est le plus sûr moyen ; mais cette violence
Du côté d'Amestris vous défend l'espérance,
Et vous croiriez en vain que son juste courroux
Dans l'assassin d'un frère acceptât un Époux.

125

MÉGABISE

Ah, que pour nos esprits l'Amour a peu de force
Quand de l'ambition ils ont goûté l'amorce !
De ses bouillants désirs l'impérieuse ardeur
Avecque tyrannie occupe tout un coeur,
Et l'orgueil qu'elle inspire à ce coeur téméraire,
Pour être écouté seul, force tout à se taire.
Je l'avouerais pourtant ; d'abord de secrets noeuds
Aux beautés d'Amestris acquièrent tous mes vœux,
Elle en reçut l'hommage, elle approuva ma flamme,
Et c'est par où glissa ce poison dans mon âme.
Je crus qu'ayant su plaire à la Soeur de mon Roi,
Le Trône n'avait rien qui fût trop haut pour moi.
Soudain à cette ardeur pressé de satisfaire,
Je vis pour la remplir l'attentat nécessaire ;
Je sus des Mécontents, j'animai leur courroux,
Et d'un nom glorieux... Mais le Roi vient à nous.

130

135

140

SCÈNE III

Ochus, Statira, Mégabise, Oropaste, Barsine, Bagoas.

OCHUS (à Statira)

Va, d'un Peuple insolent laisse agir le murmure,
Laisse-le d'un Fantôme embrasser l'imposture,

145

Ma Fille, on trouvera moyen de l'arrêter.

STATIRA

Seigneur, j'ai lieu pour vous de m'en inquiéter,
Comme ce bruit lui plaît, la suite en est à craindre.

OCHUS

Le feu n'ira pas loin avant que de s'éteindre. 150
C'est de quelques Mutins l'imprudente chaleur
Qui pour brouiller l'État cherchent une couleur,
Et ne se sont permis cet espoir téméraire
Que par l'abus d'un nom dont la mémoire est chère,
Mais leur audace en vain fait vivre Darius. 155
L'imposture est grossière, et ce Prince n'est plus.
Tiribase à son Roi fut toujours trop fidèle.

MÉGABISE

Recevez dans son Fils un garant de son zèle ;
Pour négliger votre ordre et trahir votre espoir
Tiribase, Seigneur, connut trop son devoir. 160
Cent fois j'ai reçu de lui qu'en un âge si tendre
Sa main trembla du sang qu'il lui fallut répandre,
Qu'un premier mouvement altéra tout le sien,
Mais il servait son Prince, et n'examina rien.

OCHUS

Si mon scrupule alors en combattit le crime, 165
Du grand Art de régner j'ignorai la maxime,
Et je vois bien enfin qu'à maintenir leurs droits
Les timides vertus sont indignes des Rois.
Darius fut mon Frère et le Fils d'Artaxerse,

Sa mort me donna droit à l'Empire de Perse, 170
Mais je le vis mal sûr à vouloir épargner
Ce qui resta d'un sang qui cessait de régner.
Son Fils pour l'affermir mérita de le suivre,
Pour le bien de l'État il dut cesser de vivre.
Le Peuple contre nous eût tout osé pour lui, 175
Puisque pour son Fantôme il s'émeut aujourd'hui.
Je sais que tout est faux, mais si de l'artifice
Je découvre, ou l'Auteur, ou le moindre Complice,
Ce qu'ont de plus affreux les plus cruels trépas
Laissera peu d'ardeur pour de tels attentats. 180

MÉGABISE

Il est juste, Seigneur ; d'une si noire audace,
C'est par des flots de sang que le crime s'efface,
Et le Ciel trahira les soins que je vous dois,
Si vous le découvrez par d'autres que par moi.

OCHUS

Je sais quel est ton zèle ; agis, cher Mégabise, 185
Prévien de nos Mutins l'insolente entreprise,
Tâche d'en découvrir et l'ordre et le projet.

MÉGABISE

J'y veillerai, Seigneur, en fidèle Sujet.
Je vois des Mécontents dont mes sourdes intrigues
Jusqu'au fond de leur sein pénétreront les ligues, 190
Et j'agirai si bien, qu'avant qu'il soit deux jours
De ce faux bruit qui plaît j'arrêterai le cours.
Ne vous alarmez point.

OCHUS

Et quel sujet d'alarmes ?
Codoman est toujours le soutien de nos armes, 195
Et quelques Factieux qui s'osent assembler,
Son nom seul suffira pour les faire trembler.
Depuis qu'un bon destin aux Persans favorable
Arrête parmi nous ce Héros indomptable,
Nos plus fiers Ennemis et battus et défaits 200
Semblent de tous côtés n'aspirer qu'à la paix.
Aussi pour n'avoir point à craindre qu'il nous quitte,
Je veux d'un prix si haut honorer son mérite,
Qu'en ses plus doux souhaits son espoir prévenu
Fasse envier à tous le sort d'un Inconnu. 205

STATIRA

Ce doit être un haut prix qu'un grand Roi lui prépare
S'il reconnaît assez une vertu si rare ;
Elle ne peut briller dans un plus vif éclat.

(À Mégabise.)

OCHUS

Si je lui dois beaucoup, je cesse d'être ingrat,
Quand un illustre hymen que mon choix autorise 210
Doit unir à son sang le sang de Mégabise.
Oui, je veux que ta Soeur, en lui donnant la main,
Fixe enfin parmi nous son destin incertain.
Disposes-y son coeur, toi qui peux tout sur elle.

MÉGABISE

Cléone pour son Roi ne manque point de zèle, 215

Et je lui ferais tort d'essayer mon pouvoir,
Où votre choix, Seigneur, lui marque son devoir.

OCHUS

L'intérêt de l'État presse cet hyménée ;
Mais pour en voir sans trouble éclater la journée,
Viens, qu'à ce nom fatal qu'on veut favoriser,
J'examine avec toi ce qu'il faut opposer.

220

SCÈNE IV

Statira, Barsine.

BARSINE

Madame, ou je me trompe, ou quoi que le Roi pense,
Son ordre n'aura rien dont Cléone s'offense,
Et ses désirs sans peine au devoir préparés...

STATIRA

Le cruel ordre ! Ah, Dieux !

225

BARSINE

Quoi, vous en soupirez !

STATIRA

Oui, Barsine, et l'orgueil où le sang m'autorise
A beau de ce soupir condamner la surprise,
Il a beau m'opposer tout l'éclat de mon rang ;
La faiblesse du coeur en communique au sang,
Et quelque âpre fierté qu'exige un Diadème,

230

J'en perds le souvenir quand je perds ce que j'aime.

BARSINE

Que me fait présumer ce sentiment jaloux ?
Codoman...

STATIRA

Ah, Barsine !

235

BARSINE

Et quoi, l'aimeriez-vous ?

STATIRA

Hélas ! Demandes-tu quel sentiment me touche
Quand mes yeux font pour toi l'office de ma bouche,
Et que de leurs regards l'infidèle langueur
T'abandonne à ce nom les secrets de mon coeur ?
Je sais que de mon rang la dignité suprême
Me devrait assurer l'empire de moi-même,
Et domptant d'un beau feu les charmes trop puissants,
Dégager ma raison du trouble de mes sens ;
Mais quoi que l'on oppose à de si douces flammes,
Les belles passions cherchent les belles âmes,
Et l'amour de ses droits n'est pas si peu jaloux
Qu'il prenne notre aveu pour triompher de nous.
D'une haute vertu l'éblouissante amorce
Lui fait faire d'abord un essai de sa force.
C'est par là qu'en nos coeurs sans soupçon introduit
D'un rare et plein mérite il y porte le bruit ;
L'image qu'on s'en forme, et pompeuse et brillante,
En arrache aussitôt une estime innocente,

240

245

250

Elle flatte, ou s'y plaît, elle émeut, ou consent ; 255
On croit qu'elle est toujours ce qu'elle est en naissant,
Et lorsque de l'amour que cette erreur déguise,
Par son inquiétude on conçoit la surprise,
Le coeur s'en est déjà si bien laissé charmer,
Qu'il n'est plus en état de refuser d'aimer. 260

BARSINE

Je vous plains du malheur où je vous vois réduite ;
Mais vous pouvez, Madame, en prévenir la suite,
Et d'Amestris pour vous intéressant la foi,
Vous opposer par elle aux volontés du Roi.
Employez le pouvoir qu'elle a sur Mégabise. 265

STATIRA

De ce choix plus que moi tu la verras surprise,
Et le coup que ma flamme a lieu de redouter,
Par son propre intérêt la doit inquiéter.
Elle aime Codoman.

BARSINE

Vous le croyez, Madame ? 270

STATIRA

Oui, Codoman sans doute a su charmer son âme.
Ne te souvient-il plus avec quelle chaleur
Elle m'a fait cent fois admirer sa valeur ;
Que voulant à sa gloire acquérir mon suffrage,
Elle s'étudiait à m'en tracer l'image, 275
Et semblait mendier par cet adroit détour
L'aveu du trop d'estime où l'engageait l'amour ?

C'est ce qui de mon coeur me cacha la faiblesse ;
 Je ne crus qu'admirer, mais j'admirai sans cesse,
 Et ce flatteur appas séduisant ma raison, 280
 De mes sens révoltés couvrit la trahison.
 Un je ne sais quel trouble où je me vis réduire
 De leur rébellion voulut en vain m'instruire,
 Mon orgueil aimait mieux hasarder mon repos
 Que de souffrir ailleurs l'hommage d'un Héros ; 285
 Mais ce fier sentiment dont ma vertu murmure,
 Pour surprendre mon coeur n'était qu'une imposture,
 Et j'ai trop reconnu, m'en laissant enflammer,
 Que qui veut être aimée a résolu d'aimer.

BARSINE

L'hommage d'un Héros dont la gloire est Maîtresse, 290
 Est digne de l'orgueil d'une grande Princesse,
 Mais quoi qu'à Codoman le vôtre ait déferé,
 En recevant ses vœux, qu'avez-vous espéré ?

STATIRA

Ah, que de mon secret ton âme trop grossière
 Pour juger d'un beau feu tire peu de lumière, 295
 Si tu crois qu'un grand coeur qui s'en laisse saisir
 Consulte en lui cédant l'espoir ou le désir !
 Ce sont peut-être ailleurs des charmes légitimes ;
 Mais l'amour chez les Grands suit bien d'autres maximes.
 Comme à la vertu seule il rend un doux tribut, 300
 Aimer borne sa gloire, aimer est tout son but.
 Sans rien chercher de plus il met son heur suprême
 À tenir son objet renfermé dans soi-même,
 Sans cesse il l'examine, il l'observe, il le sert,
 Et ne connaît l'espoir qu'au moment qu'il le perd. 305

BARSINE

D'une source bien pure un tel amour doit naître,
Et si pour Codoman... mais je le vois paraître.

STATIRA

Faut-il que je l'accable ? Ah rigoureux destin !

SCÈNE V

Statira, Darius, Barsine.

DARIUS *(sous le nom de Codoman)*

De quel fâcheux présage est pour moi ce chagrin,
Madame ? Je ne sais ce que j'en dois attendre,
Mais je tremble à savoir ce qu'il cherche à m'apprendre,
Et d'un mortel effroi tous mes sens prévenus
Succombent à des maux qui leur sont inconnus.

310

STATIRA

Ces maux ne sont pas tels qu'il vous les fait paraître ;
Si le Sort vous poursuit, vous en êtes le Maître,
Et quelque orage enfin qui semble se former,
Vous le dissiperez en cessant de m'aimer.

315

DARIUS

Cessant de vous aimer ? Moi, Madame ? Ah, je doute
Si c'est vous qui parlez, ou moi qui vous écoute,
Et dans l'accablement qui confond ma raison,
Moi-même je me suis suspect de trahison.
À quoi que le Destin contre moi se prépare,

320

Quand pour en divertir l'ordre le plus barbare
Ce seul remède enfin se pourrait opposer,
Hélas ! Serait-ce à vous à me le proposer ?
Non, ne me dites point que le Sort m'assassine ;
Mais dites, ta Princesse a juré ta ruine,
Et par un beau triomphe à la fin obtenu,
Son coeur se veut soustraire aux vœux d'un Inconnu.

325

STATIRA

Si les ayant soufferts je m'en suis fait complice,
À la seule vertu j'ai cru rendre justice,
Et ce coeur dans son choix n'a point examiné
S'il en aimait l'éclat sur un front couronné.
Mais enfin aujourd'hui je ne puis plus sans crime
Lui rien souffrir pour vous au-delà de l'estime,
C'est pour Cléone seule...

330

335

DARIUS

Ah ! Que me dites-vous ?

STATIRA

Que le Roi vous choisit pour être son Époux,
Et que se réservant lui-même à vous le dire,
Il la fait préparer à l'aveu qu'il désire.

340

DARIUS

Ce coup surprend ma flamme, il le faut confesser.

STATIRA

Ce choix en fait un crime, il n'y faut plus penser.

DARIUS

Quoi, vous croyez déjà que mon coeur y consente ?

STATIRA

Quoi, vous refuseriez cette gloire éclatante ?

DARIUS

Quelque bonheur par là dont me flatte le Roi,
Hors vous, hors votre amour, il n'en est point pour moi.

345

STATIRA

Si vous n'acceptiez pas l'honneur qu'il vous veut faire,
Pourriez-vous espérer de fléchir sa colère ?

DARIUS

Non, mais par votre aveu, si je puis l'obtenir,
Pour rompre son dessein je le veux prévenir.
C'est l'unique remède aux maux qu'il nous prépare,
Il faut me déclarer avant qu'il se déclare,
Lui découvrir ma flamme, et presser sa bonté
D'en voir plutôt l'ardeur que la témérité.

350

STATIRA

À quels nouveaux périls ce dessein vous engage !
Jaloux de ce qu'il est, il prend de tout ombrage,
Et contre ses soupçons rendant peu de combat,
La moindre ambition est un crime d'État.
Ainsi croyant qu'en moi vous cherchez sa Couronne,
Gardez qu'à ses transports son coeur ne s'abandonne,
Et que de ses refus l'invincible fierté

355

360

N'en porte la rigueur à trop d'indignité.

DARIUS

Que contre mon audace il s'emporte, il s'enflamme,
Ce que j'ai fait pour lui saura toucher son âme,
Et s'il peut l'oublier, le rang où je me vois
M'a donné des Amis qui parleront pour moi.

365

STATIRA

Connaissez mieux la Cour et tous ses artifices.
On vous flatte, on vous aime après vos grands services,
Mais au premier revers, quoi qu'on vous eût promis,
Si le Roi vous manquait, vous n'auriez plus d'Amis.

370

DARIUS

Qu'ils m'abandonnent tous au milieu de l'orage,
J'aurai pour moi du moins ma gloire et mon courage,
Un si solide appui ne saurait m'abuser.
Mais pourquoi craindre tout quand je dois tout oser ?
Est-ce qu'un juste orgueil que le sang vous inspire
A peine à consentir où bonheur où j'aspire,
Et que de son éclat vos sentiments jaloux...

375

STATIRA

Ah ! C'est peu mériter ce que j'ai fait pour vous,
Et ce doute outrageant que vous faites paraître
Désavoue en secret l'amour qui le fait naître.
Un coeur qui dans ses soins ne prend aucune part,
Sans s'émouvoir de rien, remet tout au hasard,
Et quoi qu'en juge ici votre injustice extrême,
Vous montrer que je crains, c'est vous dire que j'aime,

380

Et m'expose à regret à l'horreur d'un devoir,
Qui me défend l'amour s'il vous défend l'espoir.

385

DARIUS

Quoi, le Roi s'obstinant à condamner ma flamme,
Princesse, vous voudrez me chasser de votre âme ?

STATIRA

J'y ferai mes efforts.

DARIUS

Le pourrez-vous, hélas !

390

STATIRA

Va, c'est te dire trop que ne répondre pas.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Statira, Amestris, Barsine.

STATIRA

C'est trop vous déguiser ; si cet hymen vous gêne,
Confessez qu'en secret l'amour fait votre peine,
Et que de ce qu'il perd le vif ressentiment
Vous fait blâmer un choix qui vous coûte un Amant.

395

AMESTRIS

Lui, mon Amant, Madame ! Ah, c'est un peu trop croire.
J'estime Codoman, et prends part à sa gloire,
Mais non pas jusqu'au point qu'on doit présumer
Que mon coeur soit jamais capable de l'aimer.

STATIRA

Quoi, Princesse, un Héros si grand, si magnanime,
Ne mérite de vous qu'un sentiment d'estime,
Et la fierté du sang dont vous tenez le jour,
Croirait se faire outrage à souffrir son amour ?
Je pensais que l'éclat des dons de la Fortune
Ne pouvait éblouir qu'une âme trop commune,

400

405

Et que quand la vertu justifiait nos vœux,
L'espoir qui les flattait n'avait rien de honteux.

AMESTRIS

Ce sont mes sentiments, et la mienne peut-être
Pour tout autre que lui les aurait fait paraître,
Mais quoi que sur mon cœur pût un charme si doux, 410
Je trouverais ma gloire à me vaincre pour vous.

STATIRA

La pensée est obscure, et j'ai peine à l'entendre,
De grâce, expliquez-la.

AMESTRIS

Voudrais-je m'en défendre
Lorsque mille vertus qu'admire notre Cour 415
Nous font voir Codoman digne de votre amour ?
Je sais qu'il vous adore, et si pour son audace
Ses grandes actions n'obtiennent point de grâce,
Comme à brûler pour vous j'osai l'autoriser,
C'est moi seule, c'est moi qu'il en faut accuser. 420
Oui, Madame, un soupir, malgré sa retenue,
Fit paraître à mes yeux âme toute nue,
Et versa dans mon sein tout le secret d'un feu
À qui de sa raison il refusait l'aveu.
Loin d'en blâmer l'ardeur dans une si grande âme, 425
Je prêtais quelque espoir à sa timide flamme,
Et lui peignant en vous un esprit généreux,
Je forçai son respect d'applaudir à ses vœux.
Ainsi de mon secours tirant un doux présage,
À vos pieds par mon ordre il en porta l'hommage. 430
Et l'ayant pu soumettre à de si chères lois,

Quoi qu'ordonne le Roi, je sais ce que je dois.

STATIRA

Ah ! Si vous l'aviez su, m'auriez-vous exposée
À rougir de connaître une victoire aisée,
Et de pouvoir si peu sur mon coeur abattu, 435
Qu'il n'ose au plein triomphe, enhardir ma vertu ?
Puisque vous m'y forcez, je l'avouerai, Princesse ;
Malgré moi, Codoman a surpris ma faiblesse,
Ou plutôt j'ai souffert que ce coeur indiscret
D'un feu qui lui plût trop me cachât le secret. 440
Au moins ce choix du Roi par sa rigueur extrême
M'apprend bien que j'aidais à me tromper moi-même,
Et qu'où l'amour se plaît d'établir son pouvoir,
De peur de s'en défendre, on n'en veut rien savoir.

AMESTRIS

Laisser agir les Dieux dont l'ordre vous inspire ; 445
De nos coeurs à leur gré lui seul règle l'empire,
Et de nos passions les motifs différents
Sont autant de secrets dont ils se font garants.
Ainsi quoi qu'à vos feux le Roi mette d'obstacle
Puisqu'ils les ont fait naître, espérez un miracle, 450
Et que de leur secours vos désirs secondés
Obtiendront le succès que vous en attendez.

STATIRA

Dans l'espoir que pour moi l'amitié vous ordonne,
Songez-vous que le Ciel me garde une Couronne,
Et qu'esclave d'un rang qui m'en acquiert les droits, 455
Je forme des désirs dont je n'ai point le choix ?

AMESTRIS

Pour peu que ces désirs avec mes soins s'entendent,
Mon zèle vous répond de tout ce qu'ils prétendent,
Et j'espère qu'un jour la Perse avec plaisir
Couronnera le Roi que j'ose lui choisir.
Daignerez-vous, Madame, en accepter l'augure ?

460

STATIRA

S'il me trompe, du moins j'en aime l'imposture,
Et Codoman peut tant... mais adieu, je le vois,
Vous apprendrez de lui les sentiments du Roi.
Pour moi, qu'en son destin trop d'ardeur intéresse,
Je fuis ce qui m'expose à montrer ma faiblesse.

465

SCÈNE II

Amestris, Darius.

AMESTRIS

Tu triomphes enfin, Codoman, et ton feu
D'une auguste Princesse a mérité l'aveu.
Si lorsque tu parais, sa retraite trop prompte
T'en ôte la douceur pour te cacher sa honte,
C'en doit être une au moins pleine d'appas pour toi
Qu'elle ait pu confier son secret à ma foi.
Après qu'à cet effort l'amour l'a su réduire,
Tu dois croire l'envie impuissante à te nuire,
Et qu'un succès plus prompt qu'on n'eût osé penser
Justifiera l'espoir où j'ai dû te forcer.

470

475

DARIUS

Je l'ai pris en tremblant, mais soit heur, soit disgrâce,
 Madame, il faut enfin en découvrir l'audace,
 Et le fatal revers qui menace ma foi
 Me contraint d'expliquer ma passion au Roi.
 J'y consens, mais hélas ! Puis-je sans vous déplaire
 Fuir l'hymen de la Soeur quand vous aimez le Frère ?
 Mégabise en ses vœux éprouve un sort bien doux,
 Et je dois du respect à qui brûle pour vous.

480

AMESTRIS

Si j'ai sur Mégabise accepté quelque empire,
 J'ai cru ce qu'un beau zèle en ta faveur m'inspire,
 Et voulu m'acquérir ce coeur ambitieux,
 De peur qu'à la Princesse il n'élevât les yeux.
 Ainsi ton intérêt sollicita mon âme
 De me montrer sensible à l'aveu de sa flamme,
 Et je songeai bien plus par cet engagement
 À t'ôter un Rival qu'à choisir un Amant.
 Cependant quand mon coeur par mille soins n'aspire
 Qu'à te faciliter un chemin à l'Empire,
 Et qu'un secret instinct me fait croire qu'en toi
 La Perse après Ochus doit respecter son Roi,
 D'un bruit qui me confond le surprenant murmure
 En moi contre le sang révolte la Nature,
 Et soit pour Darius, soit pour un Imposteur,
 Partout également m'en fait craindre l'auteur.
 Bien qu'à ce Darius la Couronne soit due,
 Je tiens dans ses souhaits mon âme suspendue,
 Quand semant de son nom le charme précieux
 Je le vois contre Ochus presser les Factieux ;
 Et si d'un Imposteur la coupable insolence

485

490

495

500

505

Attente sur un rang dont l'exclut la naissance,
C'est toujours mettre obstacle au glorieux projet
Qui te doit affranchir du titre de Sujet.
Vois par là si j'éprouve un destin bien contraire
Quand le vrai Darius s'arme contre mon Frère,
Ou qu'un Fourbe prenant ce grand nom pour appui,
Te dispute le droit de régner après lui.

510

DARIUS

Ah ! Pour tant de bontés je n'ai qu'une âme ingrate,
Si je crains devant vous que mon secret n'éclate,
Et balance un aveu qui vous doit arracher
Au scrupule inquiet où vous semblez pencher.
Cessez, cessez enfin de paraître alarmée
D'un nom qui fait juger une ligue formée,
Vous la craindrez bien peu si vous tirant d'abus
J'ose dans Codoman vous montrer Darius.

515

520

AMESTRIS

Ô Dieux !

DARIUS

Oui, vous voyez ce Prince déplorable
Qu'Ochus sur sa naissance au berceau tint coupable,
Et qu'eût perdu sans doute un ordre plein d'horreur
Si Tiribase eût craint de tromper sa fureur.
Il me sauva la vie, eut soin de mon enfance,
Et m'ayant éprouvé digne de ma naissance,
Ne me la déclara qu'après un fort serment
De ne rien découvrir de cet événement,
Et de ne souhaiter jamais le Diadème
Que par l'heureux accord que vous pressez vous-même.

525

530

AMESTRIS

Je ne m'étonne plus de ces transports secrets
Qui m'ont fait jusqu'ici prendre vos intérêts.
De tout votre destin obscurément instruite,
La Nature agissait sur sa propre conduite,
Et pour vous rétablir dans votre premier rang
Pressait sans le savoir le suffrage du sang.

535

DARIUS

Hélas ! Si sur Ochus il n'a le même empire,
Mon espoir le plus doux par son refus expire,
Puisque enfin Darius offert à sa rigueur
Ne passera chez lui que pour un Imposteur.
Que me sert d'être né du sang de nos Monarques,
Si Tiribase est mort sans m'en laisser de marques,
Et m'expose aujourd'hui, si je me montre en Roi,
À la nécessité d'être cru sur ma foi ?

540

545

AMESTRIS

Quoi ! Pour justifier l'heur de votre naissance
Un billet de sa main n'est pas votre assurance ?

DARIUS

En vain pour l'obtenir j'ai fait cent fois effort,
Il me le réservait à l'instant de sa mort,
Mais elle fut trop prompte, et l'Égypte asservie
M'y tenait arrêté quand il perdit la vie.
Jugez par cette absence où je me suis réduit.

550

AMESTRIS

C'est ce qui vous oblige à semer ce grand bruit,
Afin que si le Peuple aux nouveautés propice
S'offre à contraindre Ochus de vous rendre justice, 555
Vous puissiez, sur l'appui qu'il voudra vous prêter,
Justifier un sort dont on pourrait douter ?

DARIUS

Ah, Madame, ce bruit où mon nom se hasarde
N'attend point de succès dont l'effet me regarde,
Et quoi qu'à le défendre il semble m'engager, 560
J'en blâme le projet, et n'en sais que juger.

AMESTRIS

S'il ne vient point de vous, qui l'aura donc fait naître ?

DARIUS

Tiribase, obligé de me faire connaître,
Peut avoir, en mourant, à quelque Ami discret,
Du Fils de Darius confier le secret. 565
C'est sans doute par là que l'on sait qu'il respire,
Mais à quoi que pour moi tout ce tumulte aspire,
N'en prenez pour Ochus aucun sujet d'effroi ;
Je suis Amant, et Prince ; il est et Père et Roi.
Qu'il règne, j'y consens, et quoiqu'il en advienne, 570
Ma tête entre ses mains vous répond de la sienne,
Et que des Factieux désavouant l'effort,
Je le rendrai toujours arbitre de mon sort.

AMESTRIS

Ces nobles sentiments me le font trop paraître ;
Ou Darius n'est plus, ou Codoman doit l'être. 575
Mais de peur que le Roi ne le vît à regret,
Lui découvrant vos feux, gardez votre secret,
Et si par son refus il faut qu'il se révèle,
Mégabise à mes soins saura joindre son zèle.
Il l'écoute, il le croit, et peut-être pour vous 580
Je puis seule au besoin désarmer son courroux.
Jusque-là cependant cachez à la Princesse
Ce qu'un scrupule exact rendrait suspect d'adresse,
Et surtout... mais adieu, je vois venir le Roi,
Parlez, et du succès reposez-vous sur moi. 585

SCÈNE III

Ochus, Darius, Oropaste.

OROPASTE

Quoi, Seigneur, quand un Fourbe aspire à votre perte
Vous méprisez la paix par cet accord offerte,
Et croyez soutenir par d'assez grands efforts,
Le tumulte au-dedans, et la guerre au-dehors ?

OCHUS

Si j'estime la paix, elle est pour moi sans charmes, 590
Quand je ne la dois point à l'effroi de mes armes,
Et Codoman peut-être aura peine à souffrir
La gloire qu'elle assure à qui me l'ose offrir.
Approche, Codoman, c'est de toi que j'espère
Contre nos Factieux un conseil salutaire. 595

Tandis qu'à la révolte ils semblent s'apprêter,
De nouveaux Ennemis s'offrent à redouter,
Et les Cadusiens battus en tant de guerres,
Ne laissent pas encor de menacer nos terres,
Si par mon alliance on offre à leurs souhaits
L'inviolable noeud d'une éternelle paix.

600

DARIUS

Quoi ? Vous pourriez, Seigneur, par un accord si lâche,
Souffrir à votre gloire une honteuse tache,
Et la Perse, aujourd'hui l'effroi des Nations,
Traiterait de la paix à des conditions ?
L'offre en est téméraire, et l'audace insolente,
Et pour leur en donner une preuve éclatante,
Autorisez mon bras à leur faire savoir
Que c'est à vous d'en faire, et non d'en recevoir.

605

OCHUS

J'aime en toi cette ardeur, mais ce qui m'embarrasse
C'est d'un trouble intestin la secrète menace,
Et que nous divisant, nous n'en soyons moins forts
À résister ensemble et dedans et dehors.

610

DARIUS

Que l'effort en soit joint, j'ai pour vous en défendre
Une vie à donner, et du sang à répandre,
Et peut-être, Seigneur, quoi qu'on ose tenter,
Pour jouir du triomphe, il faudra l'acheter.

615

OCHUS

Assez d'occasions ont signalé ton zèle,

Mais en puis-je accepter cette preuve nouvelle,
 Sans qu'au moins tes souhaits affranchissent un Roi 620
 Du reproche honteux d'avoir peu fait pour toi ?
 Force cette vertu dont l'austère maxime
 Tient des prix les plus hauts le refus légitime.
 Tes désirs par les miens se verront seconder,
 Et pour obtenir tout, tu n'as qu'à demander. 625

DARIUS

Si la vertu, Seigneur, à ce refus engage,
 J'en connais encor mal le scrupuleux usage ;
 Ce charme des grands coeurs agit peu sur le mien,
 Et pour trop souhaiter je ne demande rien.

OCHUS

D'un pareil sentiment l'injustice m'offense ; 630
 Croire trop souhaiter, c'est borner ma puissance,
 Ou douter que je veuille, après tes grands exploits,
 M'acquitter en vrai Roi de ce que je te dois.
 Parle, et puisqu'à ton choix ma faveur abandonne
 Tout ce qu'à mon pouvoir a soumis la Couronne, 635
 S'il est rang, dignité, biens, trésors...

DARIUS

Oui, Seigneur,
 Un précieux trésor ferait tout mon bonheur,
 L'espoir seul qui m'en flatte a droit sur ma franchise ;
 Et puisqu'à m'expliquer votre aveu m'autorise, 640
 Le coeur de la Princesse est le prix glorieux
 Où va de mes désirs le vol ambitieux.

OCHUS

Quoi, ma Fille ?

DARIUS

Je sais qu'une pareille audace,
À voir ce que je suis, est indigne de grâce ; 645
Mais quand vous m'y forcez, que dois-je appréhender
Des promesses d'un Roi qui veut tout m'accorder ?
Au moins à sa vertu, pour s'expliquer entière,
J'ai la gloire d'offrir une illustre matière,
Et crains moins de faillir à ne me point borner, 650
Qu'à lui demander moins qu'il ne me veut donner.

OCHUS

Quand j'ai pressé pour vous ma bonté de paraître,
J'ai cru qu'en vos désirs vous sauriez vous connaître,
Et n'y souffririez pas un outrage à mon rang
Que tout autre que vous expierait de son sang. 655

DARIUS

Seigneur, si la Princesse est un prix où sans crime
L'espoir ne peut porter un orgueil magnanime,
Vous n'avez rien d'ailleurs qui ne soit au-dessous
De ce qu'un zèle ardent m'a fait faire pour vous.

OCHUS

Un peu de nom acquis rend votre audace extrême ; 660
Mais en vous emportant au-delà de vous-même,
Gardez qu'il ne me force à vous faire rentrer
Dans ce honteux néant dont j'ai su vous tirer.

DARIUS

J'y rentrerai, Seigneur, c'est mon plus doux partage,
 Et si de ce néant vous prenez avantage, 665
 Au moins l'ai-je rendu si beau, si glorieux,
 Qu'il vaut bien le brillant d'une suite d'Aïeux.
 C'est pour laisser de nous une triste mémoire
 Que de n'être fameux que de leur seule gloire,
 Et prétendre aux grands noms sur un fragile appui, 670
 Qu'en emprunter l'éclat de la vertu d'autrui.
 Qu'on se trouve en naissant au trône, ou dans la boue,
 Ce sont coups du hasard dont le Destin se joue,
 Et jamais un grand coeur ne tire vanité
 De ce qu'a fait pour lui son inégalité. 675
 Quel que soit son mérite, il en fuit l'avantage,
 S'il n'en est convaincu par son propre suffrage.
 En vain à quelque orgueil son rang l'ose enhardir,
 Il se juge au-dedans avant que s'applaudir,
 S'il répond de sa gloire, en fait le prix soi-même, 680
 Et quelque vaste éclat dont brille un Diadème,
 Tout ce pompeux dehors n'a point assez d'appas
 Pour lui faire estimer ce qu'il ne se doit pas.
 Qui que je sois enfin, peut-être que né Prince
 J'ai pour braver le Sort choisi cette Province, 685
 Et viens y faire voir que sang appui du sang
 La vertu peut de soi prétendre au plus haut rang.
 Quel surcroît après tout de gloire et de puissance
 Vous peut du plus grand Prince apporter l'alliance,
 Et que prétendez-vous d'un Gendre couronné, 690
 Que l'effort de ce bras ne vous ait pas donné ?
 Si le bandeau Royal en doit ceindre la tête,
 De trois Sceptres voisins j'ai fait votre conquête,
 Sur cent peuples par moi vous régnez aujourd'hui,
 Et j'ai gagné pour vous plus qu'il n'aura pour lui. 695

Quoi que tente l'envie en sa plus forte rage,
L'Égypte, l'Arménie en rendront témoignage,
De mes nobles travaux ce sont les dignes fruits.
Voilà dans mon néant, Seigneur, ce que je suis.

OCHUS

Ma bonté jusqu'au bout t'a voulu faire grâce 700
Souffrant de ton orgueil la criminelle audace,
Ne me reproche point que tu m'as couronné,
Je te rends plus ici que tu ne m'as donné,
Et puisque de ta mort elle n'est point suivie,
Insolent, souviens-toi que tu me dois la vie. 705

SCÈNE IV

DARIUS

Ah ! Puisqu'elle m'attire un outrage si bas,
Ta pitié m'est cruelle à ne me l'ôter pas.
Non, non, il n'est plus temps de cacher ta naissance ;
Achève de te perdre, ou brave sa puissance,
Malheureux Darius, et déclarant ton sort, 710
Mérite, ou la Princesse, ou l'arrêt de ta mort,
L'honneur te le commande, et l'amour t'y convie.
Insolent, souviens-toi que tu me dois la vie !
Ah ! Cette indignité ne se saurait souffrir,
Éclatons ; il nous faut ou régner, ou périr. 715
Mais hélas ! Où m'emporte une aveugle colère !
J'adore Statira, c'est son Roi, c'est son Père.
À quelles dures lois me faut-il obéir !
Je ne le puis aimer, et n'ose le haïr,
Et lorsque contre lui Darius s'intéresse, 720
Il trouve à son secours l'Amant de la Princesse.

Tu l'emportes, Amour, et mon coeur est d'accord
De m'offrir pour victime à qui cherche ma mort.
Allons sans rien tenter après un coup si rude
Convaincre cet ingrat de son ingratitude,
Et mettre en son pouvoir ce sang dont sa fierté
Avec tant de mépris traite l'obscurité.
Découvrons-en la source, en vain je la déguise ;
Mais j'en dois le secret d'abord à Mégabise ;
Et je veux opposer à mon sort rigoureux
Les fidèles conseils d'un Ami généreux.

725

730

SCÈNE V

Darius, Mégabise.

DARIUS

Ah, mon cher Mégabise, est-il quelque disgrâce
Que ma triste infortune aujourd'hui ne surpasse ?
Avez-vous vu le Roi ? Savez-vous mon ennui ?

MÉGABISE

J'ai tout su d'Oropaste, il sortait d'avec lui,
Et je ne puis assez condamner sa colère.
Mais aimer la Princesse, et ne l'avoir pu taire ?

735

DARIUS

J'ai failli, je l'avoue, et ce coeur outragé
Par ce qu'il souffre, hélas ! vous rend assez vengé,
Votre amitié sans doute eût secouru ma flamme ;
Mais aussi désormais je vous ouvre mon âme,
Et n'ai rien d'important dont je ne sois tout prêt

740

À vous abandonner le plus cher intérêt.

MÉGABISE

Votre coeur peut en moi prendre toute assurance,
Et pour en mériter l'entière confiance,
Je veux la prévenir par le plus haut secret
Qui demanda jamais l'Ami le plus discret.
Que par des sentiments dont la fierté vous blesse
Ochus à votre amour refuse la Princesse,
Qu'a pour vous ce refus qui vous doit étonner,
Si Darius respire, et vous la peut donner ?

745

750

DARIUS

D'un semblable discours que faut-il que je pense ?

MÉGABISE

Qu'en vain pour Statira vous perdez l'espérance,
Et que pour vous promettre ou refuser sa foi,
Ochus n'est que son Père, et Darius son Roi.

755

DARIUS

Quoi ? Vous connaissez donc...

MÉGABISE

Oui, je puis bien connaître
Sous quel Astre fatal son malheur le fit naître,
Si Tiribase, hélas !

DARIUS

Vous m'en dites assez,

760

Je ne demande plus si vous le connaissez ;
Mais j'atteste les Dieux qu'à taire sa naissance...

MÉGABISE

Non, non, je n'ai de vous aucune défiance,
Et vos serments en vain cherchent à m'assurer
D'un coeur à qui le mien aime à se déclarer.
Admirez seulement quelle rare conduite
A su de mon Tyran arrêter la poursuite,
Et par ma fausse mort l'abuser à tel point,
Qu'il croit ma vie un songe, et ne s'en émeut point.

765

DARIUS

Quoi, que me dites-vous ?

770

MÉGABISE

Ce que je dois vous dire,
Qu'Ochus jura ma mort pour s'assurer l'Empire,
Et qu'à me la donner Tiribase commis,
M'ayant sauvé le jour, me fit croire son Fils.

DARIUS

Vous êtes Darius ?

775

MÉGABISE

Oui, ce Darius même
Sur qui la tyrannie usurpe un Diadème.
Mais c'est trop voir régner un lâche au lieu de moi,
Il faut rendre aux Persans leur véritable Roi.
Sur le bruit de mon nom dont j'ai semé les charmes,
Déjà le Peuple ému semble courir aux armes ;

780

Entreprenons, régnons ; pour ce noble dessein
J'ai des Amis tout prêts à me donner la main,
Et si vous secondez une si juste audace,
Le Tyran dès demain me peut voir en sa place, 785
La ligue est bien formée, et d'une même voix
Tous ne veulent qu'en moi le vrai sang de leurs Rois.
Montrez-vous favorable à l'ardeur qui les presse.
C'est l'unique moyen d'acquérir la Princesse,
Sa foi de cet effort sera le digne prix. 790
Mais quel trouble subit agite vos esprits ?
Vous ne répondez point ?

DARIUS

Que puis-je vous répondre,
Si tout ce que j'entends ne sert qu'à me confondre ?

MÉGABISE

Il suffit, Codoman, j'en connais le sujet ; 795
Votre amour n'eût jamais qu'un Trône pour objet,
Et plus ambitieux qu'Amant de la Princesse,
Le nom de Darius vous étonne, vous blesse.
À vos prétentions son espoir est fatal ?

DARIUS

Ah, qu'en juger ainsi c'est me connaître mal ! 800
D'un sentiment si lâche en vain on me soupçonne,
Et lorsqu'à Darius on doit une Couronne,
J'ose sur moi des Dieux appeler le courroux
Si je n'ai pas pour lui la même ardeur que vous,
Si de son premier sort l'abaissement extrême 805
Ne m'intéresse pas à l'égal de lui-même,
Et si dans mes souhaits rien m'est plus précieux

Que de revoir ce Prince au rang de ses Aïeux.
Mais aimant Statira, j'irrite sa colère
À me joindre au parti qui s'attaque à son Père ;
Jugez par là du trouble où vous m'avez surpris.

810

MÉGABISE

Et bien, déguisez-vous le dessein que j'ai pris,
Et sans qu'aucun des deux par vous se favorise,
Attendant le succès, ignorez l'entreprise.
C'est assez qu'un Ami ne soit pas contre moi.

815

DARIUS

Non, non, à Darius je sais ce que je dois ;
Mais que de la Princesse il s'immole le Père...

MÉGABISE

Je n'oublierai jamais que le mien fut son Frère,
Et le sang n'agit pas avec si peu d'effort,
Que reprenant mes droits je consente à sa mort.

820

DARIUS

En vain à l'épargner sa chaleur vous convie ;
Vous ne serez pas seul le maître de sa vie,
Et de vos Conjurés l'impétueux courroux
En saura dans leur haine ordonner malgré vous.
Mais sans précipiter ainsi votre vengeance,
Laissez-moi d'Amestris consulter la prudence.
Au nom de Darius je la vois s'émouvoir,
Et sans vous découvrir j'en puis beaucoup savoir.

825

MÉGABISE

Quel que soit pour mon nom le zèle qui l'enflamme,
Un secret est mal sûr dans les mains d'une Femme,
Voyez-la, mais enfin songez...

830

DARIUS

Je suis discret.
Et l'on aura ma vie avant votre secret.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Ochus, Oropaste.

OCHUS

Non, non, s'il m'a servi, si sa haute vaillance
A pu sur trois États étendre ma puissance,
L'ingrat s'abandonnant à l'espoir d'être Roi,
S'en destinait l'empire, et n'a fait que pour soi.

835

OROPASTE

Seigneur, s'il m'est permis d'excuser son audace,
Elle n'a rien en soi qui ne mérite grâce,
Et comme sa vertu lui laisse peu d'égaux,
L'amour n'est pas un crime indigne d'un Héros.
Les plus grands coeurs cent fois s'en sont laissé surprendre.
Il a vu la Princesse, il n'a pu s'en défendre,
Et ce feu qu'a fait naître un mérite infini,
Par un plus doux refus pouvait être puni.

840

845

OCHUS

Va, ne t'abuse point ; quoi qu'il montre de flamme,
N'en crois pas l'ardeur propre à bien remplir son âme,

Et que pour occuper des désirs si bouillants
 Les transports de l'amour soient assez violents.
 De son ambition la chaleur inquiète 850
 Prend ce voile trompeur pour demeurer secrète ;
 Le Trône est l'objet seul qui charme ses esprits,
 Et pour en bien juger vois quel temps il a pris.
 De ses vœux arrogants il m'explique l'audace
 Quand le Cadusien d'un côté nous menace, 855
 Et que d'un Imposteur le factieux éclat
 Nous fait craindre de l'autre un funeste attentat.
 Contre ce double orage il se tient nécessaire,
 Et ce qu'on voit pour nous que son bras a su faire
 Le porte insolemment à vouloir aujourd'hui 860
 Abuser du besoin qu'on peut avoir de lui.
 Qui prend cet avantage, et peut oser prétendre
 Que la crainte me force à l'accepter pour Gendre,
 Après cette union qui trahirait mon sang,
 N'attendrait pas ma mort pour prétendre à mon rang. 865
 Je viens d'y donner ordre, et la paix souhaitée
 Par l'hymen de ma Soeur demeurant arrêtée,
 Nous verrons, dans ce bruit qui menace mes jours
 Si pour vaincre un Fantôme il nous faut son secours.

OROPASTE

L'appui de Codoman le rendrait redoutable 870
 Si d'une lâcheté son coeur était capable ;
 Mais il a trop d'horreur pour de tels attentats,
 Et sa haute vertu vous répond de son bras.

OCHUS

Comme il peut des Mutins seconder l'entreprise,
 On l'observe en secret de peur d'une surprise ; 875
 Mais dans tous ses desseins pour mieux le prévenir

J'ai mandé la Princesse, et je la vois venir ;
Tu vas savoir le reste.

SCÈNE II

Ochus, Statira, Barsine, Oropaste.

OCHUS

Approche, Fille ingrate,
Enfin de ton grand coeur l'illustre effort éclate ;
Et l'honneur d'avoir mis un Héros dans tes fers
Va rehausser ta gloire aux yeux de l'Univers ?
Les tiens de Codoman ont mérité l'hommage ?

880

STATIRA

S'ils ont pu l'enhardir à vous faire un outrage,
J'en punirai, Seigneur, les criminels appas
Qui savent vous déplaire en ne déplaçant pas.
Sur l'éclat d'un grand nom qui rend sa gloire chère,
Il s'est permis sans doute un espoir téméraire,
Mais mon respect pour vous tient mes vœux trop bornés,
Pour approuver jamais ce que vous condamnez.

885

890

OCHUS

Si par une bassesse où l'amour te dispense
Tu n'eusses pas des siens avoué l'insolence,
Cet orgueil qui l'expose à toute ma rigueur
Serait encor un crime enfermé dans son coeur ;
Non qu'en te l'expliquant il ne t'ait abusée,
Je vois de quelle ardeur son âme est embrasée,
L'ingrat en veut au Trône, et n'aspire à ton choix

895

Que dans le doux espoir d'en acquérir les droits ;
Mais je sais les moyens d'arrêter tant d'audace.

STATIRA

Seigneur, dans votre esprit ce soupçon trouve place ! 900
Quand sa haute valeur lui rendait tout aisé,
Général de l'Armée, en a-t-il abusé ?
Dans l'Égypte où pour vous il traîna la victoire,
Son coeur de ses exploits ne voulut que la gloire,
Et si du Diadème il eût été jaloux, 905
N'eût-il pas fait pour lui ce qu'il y fit pour vous ?

OCHUS

D'un Ennemi suspect cette indigne défense
De ma flamme avec lui marque l'intelligence.
Tu l'as reçue, ingrate, au mépris de cent Rois
Dont ton hymen laissait la Couronne à mon choix. 910
Tu te veux abaisser, j'y consens, mais n'espère
Ni grâce de ton Roi, ni bonté de ton Père.
Puisqu'il faut dans ton rang confondre un sort abject,
Il vaut mieux élever un fidèle Sujet.
Si quelqu'un dans ma Cour pouvait t'aimer sans crime, 915
L'espoir dans Mégabise était plus légitime,
Mais il s'en crut indigne, et pour s'être connu
Il obtiendra le prix qu'il n'eût pas obtenu.
Puisque jusqu'à se taire il a pu se contraindre,
De son ambition je n'aurai rien à craindre. 920
Obéis sans réplique, et songe dès demain,
Pour m'ôter tout scrupule, à lui donner la main.

STATIRA

Ah, Seigneur, s'il est vrai...

OCHUS

Redoute ma colère,
Je n'ai fait qu'abaisser l'orgueil d'un téméraire,
Et de ce qu'on lui doit le criminel abus
Pour sa punition n'a souffert qu'un refus ;
Mais demain à l'hymen si tu n'es toute prête,
Souviens-toi de son crime, et tremble pour sa tête.

925

SCÈNE III

Statira, Barsine.

BARSINE

Madame, le malheur qui détruit votre espoir...

930

STATIRA

Hélas ! Barsine, hélas ! Peux-tu le concevoir,
Si mon coeur que confond ce revers effroyable,
Ne s'ose examiner sur tout ce qui l'accable,
Et d'un Père indigné redoutant la fureur,
Pour sentir trop son mal, n'en connaît pas l'horreur ?
C'est donc peu que cédant à ma disgrâce extrême
Ce coeur, ce triste coeur, s'arrache à ce qu'il aime,
C'est peu de cet effort, si contraint d'obéir
Lui-même il ne se livre à ce qu'il doit haïr.
Ô rigueur de mon sort, dont l'injuste malice
Tire de mon devoir mon plus cruel supplice !
S'il me défend d'aimer par quelle dure loi
Faut-il que n'aimer pas soit un crime pour moi ?

935

940

SCÈNE IV

Darius, Statira, Barsine.

DARIUS

Madame, à quelque excès d'injustice et d'outrage
Que de mon fier destin ait pu monter la rage, 945
Pour en forcer l'injure, ou remplir le courroux,
Souffrez qu'un malheureux prenne conseil de vous.
Il ordonne ma mort, je pourrais l'en dédire ;
Mais ma foi de mon coeur vous a soumis l'empire,
Et je respecte trop toutes vos volontés, 950
Pour n'y consentir pas si vous y consentez.

STATIRA

Ce pouvoir que sur toi ton respect m'abandonne,
Ne saurait empêcher ce que le Sort ordonne.
Oui, telle est sa rigueur, qu'avec le Roi d'accord,
Sans plus d'incertitude il a juré ta mort, 955
Et par un dur surcroît au mal qui me tourmente,
De peur d'y consentir il faut que j'y consente,
Si toutefois pour toi ma perte est un malheur
Qui te puisse obliger à mourir de douleur.

DARIUS

Vous en doutez, Madame, et l'ardeur qui me presse 960
Vous a si mal encor expliqué sa tendresse !
Et bien, puisque ce doute occupe vos esprits,
Traitez un lâche Amant de haine et de mépris.
C'est tout ce qu'il mérite en sa disgrâce extrême,
S'il ne sait pas mourir quand il perd ce qu'il aime, 965
Et se faire raison, en renonçant au jour,

De ce qu'a fait le Sort d'outrage à son amour.

STATIRA

J'ai pour toi trop d'estime, et quand ton espoir cesse,
Ma vertu me répond en vain de ma faiblesse.
Prête-moi ton exemple à la fortifier ;
Pour en venir à bout tu n'as qu'à m'oublier.

970

DARIUS

Ah ! Cessez un discours dont la suite m'accable.
Qui conseille l'oubli s'en doit croire capable,
Et qui le fait paraître, oblige à présumer,
Ou qu'il n'aima jamais, ou qu'il sait mal aimer.
Le véritable amour pour rien ne se relâche ;
Plus son malheur est grand, plus son objet l'attache,
Et s'il se voit réduit à cacher ses transports
Il le venge au-dedans des feintes du dehors.
Quoi que j'aie à languir sous un revers indigne,
Laissez-moi l'endurer sans m'en souhaiter digne,
Et ne m'exposez point au déplaisir affreux
De voir que je déplaie à mourir malheureux.
Est-ce peu du destin dont la rigueur m'opprime ?
Pour la justifier dois-je commettre un crime,
Et par ce lâche oubli déshonorant ma foi,
Mériter ma disgrâce, et le mépris du Roi ?
Non, non, ma destinée est glorieuse et belle,
Je vis pour ma Princesse, et je mourrai pour elle,
Sans qu'aucun engagement aide au sort qui me perd
À me chasser d'un coeur où l'amour m'a souffert.

975

980

985

990

STATIRA

Quoi ! Tu serais jaloux qu'une triste victoire

Me permît d’immoler cet amour à ma gloire,
Et dérobat mon âme à ces troubles puissants
Qu’oppose à la raison la révolte des sens ?
Hélas ! Juge des maux que le Ciel me prépare.
Cet effort serait grand, et si tu veux, barbare,
Mais un plus rude encor vient de m’être prescrit,
Sous qui ma vertu tremble, et mon devoir frémit.

995

DARIUS

Quoi, plus que m’oublier ?

1000

STATIRA

Plus que m’arracher l’âme,
Puisque de Mégabise il me doit rendre Femme.

DARIUS

Vous ? Ma Princesse, vous ?

STATIRA

Il n’est rien plus certain.

DARIUS

Quoi, le Roi...

1005

STATIRA

Me condamne à lui donner la main.

DARIUS

Et vous obéirez ?

STATIRA

J'obéirai sans doute
 Quelques rudes tourments que cet effort me coûte,
 Puisqu'aux coeurs les mieux nés l'amour sert de bourreau, 1010
 Quand il faut l'étouffer pour aimer de nouveau.

DARIUS

Je le vois bien, Madame ; un peu de violence
 Qu'il faut faire à vos vœux pour cette obéissance,
 Et deux ou trois soupirs échappés malgré vous
 Vengeront Codoman du bonheur d'un Époux. 1015
 Que la constance est rare, et le pouvoir extrême,
 Qui vous laisse si bien disposer de vous-même,
 Que toujours au devoir prête à vous conformer,
 Vous acheviez sur l'heure, et commenciez d'aimer !
 Pour moi, qui sans qu'ailleurs mon triste sort m'engage, 1020
 N'aurais qu'à n'aimer plus pour en braver l'outrage,
 Ce remède à mon coeur offre tant à souffrir
 Qu'avant que l'essayer je consens à mourir.
 Heureux, dans un malheur qui n'en souffre point d'autres,
 Si mon dernier soupir rencontrait un des vôtres, 1025
 Et forçait ma Princesse en ce fatal moment
 A moins aimer l'Époux, pour mieux plaindre l'Amant.

STATIRA

Cruel, pourquoi prêter un coeur qui se veut taire ?
 J'ai dit ce que je dois, non ce que je puis faire.
 Et quoi que ton erreur te laisse présumer, 1030
 Obéir malgré moi n'est pas cesser d'aimer.
 Ce coeur, hélas ! Ce coeur te l'avoue à sa honte ;
 Il voit toujours en toi le charme qui le dompte,
 Et se peint Mégabise avec tous les défauts

Qui m'en rendent l'hymen le plus affreux des maux. 1035
N'espère pas pourtant que quand ce choix m'étonne,
J'oppose aucun refus à l'ordre qu'on m'en donne ;
Mais je me flatte au moins, s'il me faut obéir,
Que forcée à t'aimer, contrainte à le haïr,
Ce criminel désordre et d'amour et de haine 1040
Dont je sens que déjà l'injustice m'entraîne,
Ce déplaisir secret qu'avec tout son pouvoir
L'hymen ne rende pas mon coeur à mon devoir.
Ces indignes retours vers ma première flamme,
D'un si cruel reproche accableront mon âme, 1045
Que par un prompt trépas ils expieront en moi
Le crime de manquer à ce que je me dois.
Est-ce assez te venger de mon obéissance ?

DARIUS

Ah ! Puisqu'il est ainsi, je reprends l'espérance,
Et pour vous affranchir d'un hymen odieux 1050
J'ai trouvé, ma Princesse, un moyen glorieux,
Un moyen qui d'un choix que le Roi favorise
Pourra rendre l'effet douteux à Mégabise.
Non que de ses secrets on me voie abuser,
Mais j'ai les miens à part dont je puis disposer. 1055

STATIRA

Le voici qui s'avance. Adieu, je me retire ;
Tu m'aimes, on le sait, je n'ai rien à te dire.
Presse, agis, persuade, et surtout souviens-toi
Qu'on demande mon coeur, et qu'il n'est plus à moi.

SCÈNE V

Darius, Mégabise, Bagoas.

MÉGABISE

La princesse me fuit, et mon abord la chasse. 1060
Mais, mon cher Codoman, savez-vous ma disgrâce,
Et que dans le soupçon que le Roi prend de vous
Son ordre dès demain m'en fait être l'Époux ?
Jugez ce que je souffre à trahir votre flamme.

DARIUS

L'intérêt d'un Ami partage trop votre âme. 1065
Enfin de cet hymen votre coeur est d'accord ?

MÉGABISE

Le peut-il sans se faire un violent effort ?
Mais pour en détourner la fatale surprise,
Il faudrait dès ce soir hasarder l'entreprise,
Et songeant en tumulte à la précipiter, 1070
S'exposer au péril de voir tout avorter.
D'ailleurs, quand le succès nous serait favorable,
Ne rend-t-il pas d'Ochus la perte inévitable ?
Votre pressentiment fait naître ici le mien,
Dans ces confusions on ne distingue rien, 1075
Vous me l'avez fait craindre ; et qu'attendrait la Perse
Du Fils de Darius, du Neveu d'Artaxerse,
Si par la mort d'un Roi que vous fîtes si grand
J'achetais lâchement un Trône qu'il me rend ?
Puisqu'il s'offre un moyen si doux, si légitime, 1080
D'y monter aujourd'hui sans qu'il m'en coûte un crime,
Mon coeur à cet appas ne se peut refuser,

Mais votre seul aveu l'y doit autoriser.
C'est par votre vertu qu'aveuglément j'embrasse,
Que je cherche à régler ce qu'il faut que je fasse. 1085
Si vous la consultez, elle vous offre jour
À voir le peu d'espoir qui reste à votre amour,
À voir qu'y renonçant en faveur de la gloire,
Vous obtenez sur vous la plus belle victoire,
Et rendez, à dompter des charmes si pressants, 1090
Le Trône à Darius, et le calme aux Persans.

DARIUS

C'est trop, et mon amour avec vous s'intéresse
Quand Darius au Trône appelle la Princesse.
Pour cet illustre hymen qui lui donne ce droit
Peut-être mon aveu peut plus que l'on ne croit ; 1095
Mais quoi qu'il faille alors que Codoman expire,
En vous le promettant à peine il en soupire,
Sa flamme à Darius fait gloire de céder.

MÉGABISE

Jamais à la vertu sut-on plus accorder ?
Certes pour cet effort, quoi que le Ciel ordonne, 1100
Il vous doit plus qu'un Sceptre, et plus qu'une Couronne.
Pour moi, qui de vous seul croirai tenir le rang
Où m'élevait d'abord l'avantage du sang,
Si je vous en fais partager la puissance...

DARIUS

Non, non, j'ai su toujours servir sans récompense ; 1105
Mais vous puis-je expliquer un scrupule jaloux
Qu'un mouvement confus m'inspire contre vous ?
Il est bas, et peut-être il choque assez ma gloire

Pour pouvoir affaiblir l'éclat de ma victoire ;
Mais quoi que ma vertu lui veuille résister,
Il force malgré moi mon amour à douter.
Montrez-moi Darius que pressé de surprise
Il refuse en secret de voir dans Mégabise ;
Tirez-le d'une erreur dont il cherche l'appas.

1110

MÉGABISE

Quoi, quand je vous le dis, vous ne m'en croyez pas ?

1115

DARIUS

J'ai tort, je le confesse, et je m'en tiens coupable ;
Mais quand l'amour perd tout, il n'est pas raisonnable.

MÉGABISE

Vos sentiments pour moi sont assez inégaux.

DARIUS

Aucun autre jamais n'en montra de plus hauts.

MÉGABISE

Cent Amis qu'en mon sort un vrai zèle intéresse,
Ne m'ont point comme vous soupçonné de bassesse ;
Sans autre témoignage ils m'ont cru sur ma foi.

1120

DARIUS

Ils seraient scrupuleux s'ils perdaient comme moi.

MÉGABISE

Mais tantôt votre amour s'est montré plus crédule.
Me croyant Darius, vous étiez sans scrupule ?

1125

DARIUS

C'est que ce Darius n'aspirant qu'à régner,
Je ne voyais alors qu'un Trône à dédaigner.
Mais ici qu'il s'agit de m'ôter la Princesse,
Le seul objet pour qui mon coeur s'intéresse,
Puisque de votre rang j'ose me défier,
Il n'y faut point prétendre, ou le justifier.

1130

MÉGABISE

Je le pourrais sans peine, et suspect d'imposture
Il me serait aisé d'en convaincre l'injure ;
Mais après un soupçon que ma vertu confond,
Ne vous éclaircir pas, c'est en venger l'affront.

1135

DARIUS

Un Trône ébranle bien la vertu la plus forte.

MÉGABISE

Vous pouvez me connaître, et parler de la sorte ?

DARIUS

Oui, mon coeur en effet croit vous connaître assez,
Mais j'ai lieu de douter si vous me connaissez.

MÉGABISE

Ah ! Ce peu de respect en qui sait ma naissance...

1140

DARIUS

Ne vous emportez point à tant de violence,
Et pour la modérer, voyez, voyez en moi
L'Héritier d'un Empire, et le Fils d'un grand Roi.
Par divers intérêts j'en cache ici la gloire ;
Puisque je vous le dis, c'est à vous de m'en croire
Ou balancer du moins qui par plus de vertu
Pourrait mieux de nous deux mériter d'être cru.

1145

MÉGABISE

Je ne m'étonne point que le Roi sans colère
N'ait pu souffrir en vous un orgueil téméraire.
Vous le portez si haut, qu'il doit n'avoir pour prix
Qu'un pareil traitement, ou le dernier mépris.
Pour moi, qui n'ai pas droit d'en ordonner la peine,
Je veux bien applaudir à cette humeur hautaine.
J'y consens, demeurez sur votre seule foi
L'Héritier d'un Empire, et le Fils d'un grand Roi.
Ces hauts titres jamais n'auront rien qui me blesse ;
Mais cependant demain j'épouse la Princesse,
Et nous verrons alors quel sort sera plus doux
Du Fils d'un grand Monarque, ou bien de son Époux

1150

1155

DARIUS

Vous vous flattez trop tôt d'une douceur semblable.

1160

MÉGABISE

Déclarant mon secret vous me rendrez coupable ?

DARIUS

Non, non, votre secret est sûr entre mes mains,
Et j'ai dans mon malheur de plus nobles desseins.
Apprenez seulement que l'ardeur qui m'embrase
Ne reconnaît en vous qu'un Fils de Tiribase,
Et que ce grand hymen qui vous doit élever
Sans tout mon sang versé ne se peut achever.
Adieu.

1165

SCÈNE VI

Mégabise, Bagoas.

BAGOAS

Vous le voyez, Seigneur, quelle imprudence
Vous a fait ouvrir l'âme à trop de confiance.
Maître de vos secrets, il va tout publier.

1170

MÉGABISE

Tu croirais jusque-là qu'il se pût oublier ?
Malgré son désespoir il aime trop la gloire.
D'ailleurs, que dirait-il, que le Roi voulût croire ?
Comme il ne sait le nom d'aucun des Conjurés,
Ses projets contre moi seraient mal assurés,
Je puis tout démentir ; me pourra-t-il confondre ?

1175

BAGOAS

Mais de ces Conjurés qui saura vous répondre ?
Surtout craignez Mitrane ; il voit qu'à regret
L'hymen de la Princesse, et murmure en secret. 1180
Tout à l'heure avec moi son âme s'est ouverte,
Comme le Roi le hait, il en voulait la perte,
Et ne s'est déclaré pour vous si hautement
Que dans l'indigne espoir d'un plein renversement.

MÉGABISE

Si pour m'oser trahir il a l'âme assez basse, 1185
Cent illustres Amis soutiendront mon audace,
Et mon cœur du péril vainement combattu
Prenant le nom du Prince, en prendra la vertu.
Avecque tant d'éclat je la ferai paraître,
Que je démentirai le sang qui me fit naître. 1190
Le Peuple sur ce nom déjà s'ose assembler,
Et le Roi dans ma perte aura lieu de trembler.
Mais je vois Amestris. L'importune surprise !

SCÈNE VII

Amestris, Mégabise, Bagoas.

AMESTRIS

Et bien, le Ciel enfin couronne Mégabise ?
Il soumet à ses vœux le destin le plus doux ? 1195

MÉGABISE

Il ferait trop pour moi, s'il faisait moins pour vous ;

Et puis-je à ses décrets montrer un coeur rebelle
Quand la paix résolue au Trône vous appelle,
Et que l'ordre absolu qu'il en a su donner
Ne me prive de vous que pour vous couronner ?

1200

AMESTRIS

Ne prends point ce détour à cacher ta faiblesse,
Et si d'un feu tout pur la noble ardeur te presse,
Ne regarde que moi sans te considérer.
Je te préfère au Trône, ose m'y préférer.

MÉGABISE

Souffrir que mon amour vous coûte un Diadème ?

1205

AMESTRIS

J'y renonce pour toi, renonces-y de même.

MÉGABISE

Mon coeur serait injuste, et de votre heur jaloux,
Sans se considérer, il ne doit voir que vous.

AMESTRIS

Dis que ta lâcheté par une feinte flamme
Cachait l'ambition qui dévore ton âme.
Aussi t'abuses-tu si tu crois que ta foi
Me força d'abaisser mes désirs jusqu'à toi ;
Je t'en voyais indigne, et n'ai feint de descendre,
Que pour d'autres desseins que tu pourras apprendre.

1210

MÉGABISE

Puisqu'un motif secret vous fit trop abaisser,
Vous êtes en état de vous en dispenser ;
Mais au moins par l'hymen d'une grande Princesse,
Le Ciel prend quelque soin de purger ma bassesse.

1215

AMESTRIS

Tu le tiens déjà sûr, et ton avidité
Te place dans ce Trône où tu te crois monté ?
Je suivrai tes conseils, et prendrai la Couronne
Qu'un Traité favorable aujourd'hui m'abandonne ;
Mais si des malheureux le Ciel est le soutien,
Ayant tout espéré, crains de n'obtenir rien.

1220

MÉGABISE

La parole des Rois est trop inviolable.

1225

AMESTRIS

Je le sais, mais enfin le Ciel est équitable.

MÉGABISE

Est-ce que cet hymen en combat l'équité ?

AMESTRIS

Le succès t'apprendra si tu t'es trop flatté ;
À ta confusion Darius peut paraître.
Sais-tu qu'il est vivant ? Sais-tu qu'il est ton Maître ?

1230

MÉGABISE

Il doit l'être s'il vit, mais dans un bruit si doux
En êtes-vous certaine, et le connaissez-vous ?

AMESTRIS

Non, mais je vais agir avecque tant d'adresse,
Que pour rompre un hymen qui t'acquiert la Princesse,
L'ayant su découvrir, il faudra peu d'effort
À rejeter sur lui la gloire de ton sort.

1235

MÉGABISE

Mais son dessein connu rend sa perte certaine.

AMESTRIS

Je puis tout sur le Roi, ne t'en mets point en peine.
Mais quand de mes conseils il ferait peu d'état,
Le Peuple pour son nom a déjà fait éclat,
Et ne souffrirait pas qu'un choix illégitime,
Pour plaire à ton orgueil, t'en fit une victime.

1240

MÉGABISE

Gardez ces sentiments, j'en suis si peu jaloux,
Que mon coeur sur ce point fait mêmes vœux que vous.
Je n'ai rien à prétendre où Darius aspire.

1245

AMESTRIS

Tu penses me braver, et doutes qu'il respire ?

MÉGABISE

Ce zèle aura pour moi toujours mêmes appas.

AMESTRIS

Nous te verrons agir quand tu le connaîtras.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Statira, Mégabise, Barsine.

STATIRA

Que me dit ton silence après cette prière ?
Ta vertu tremble-t-elle à se montrer entière, 1250
Et doutes-tu d'agir lorsque pressant ta foi,
Je t'offre les moyens d'être digne de moi ?
Je sais qu'ils sont fâcheux, que ce que je demande
Veut du coeur le plus grand l'épreuve la plus grande,
Et qu'au prix que la gloire au tien en doit coûter 1255
Peu l'aimeraient assez pour oser l'acheter ;
Mais plus l'effort est rare où mon malheur t'excite,
Plus je montre sur moi ce qu'a pu ton mérite,
Et que de ton appui, dans mon espoir flottant,
Si je t'estimais moins, je n'attendrais pas tant. 1260
Vois le Roi, parle-lui, romps ce triste Hyménée
Où par sa cruauté je me vois condamnée.
Renonce en ma faveur à ces charmes flatteurs,
Qui du Trône à tes sens étalent les douceurs,
Et si pour tant de biens dont tu perds l'espérance 1265
L'éclat d'un beau triomphe est peu de récompense,
Songe que c'est beaucoup que par un tel secours
Je te veuille devoir le repos de mes jours.

MÉGABISE

C'est beaucoup, je l'avoue, et la gloire est extrême
 De consentir pour vous à s'immoler soi-même, 1270
 Mais sur tant de vertu, pardonnez si je dis
 Que j'en laisse l'usage à des coeurs plus hardis.
 Plus je m'arrête à voir ce qu'elle en ose attendre,
 Plus le mien s'effarouche à vouloir y prétendre,
 Et me fait murmurer d'être trop estimé, 1275
 S'il faut que je renonce à l'espoir d'être aimé.
 Que me sert en effet une estime si haute,
 Si mon amour aspire à tout ce qu'elle m'ôte,
 Et si pour la remplir ses mouvements jaloux
 Se font sacrifier ce qu'il voit de plus doux ? 1280

STATIRA

Plût au Ciel que l'amour dont tu me peins la flamme,
 Seul contre ta vertu fût révolter ton âme,
 Sans qu'à l'ambition ton coeur assujetti
 Par l'intérêt d'un Trône en soutint le parti.
 Alors cette vertu sur tes sens souveraine 1285
 De leur rébellion triompherait sans peine,
 Et saurait les réduire à voir qu'en ses souhaits
 Le vrai, le pur amour, ne s'emporte jamais,
 Que c'est un fier vainqueur, qui jaloux de sa gloire
 Aspire à mériter le prix de sa victoire, 1290
 Et du plus doux empire estime peu l'espoir,
 S'il doit tenir d'ailleurs ce qu'il veut se devoir.
 Alors tu concevrais, que si ton coeur sensible
 Apporte à mon bonheur un obstacle invincible,
 Ces mouvements secrets qui s'opposent au tien, 1295
 Ne sont pas plus aisés à vaincre dans le mien,
 Et sans examiner, si quoi que je t'estime

Mon aversion seule est ce qui les anime,
Tu te ressouviendrais qu'avant l'ordre du Roi
La beauté d'Amestris eut des charmes pour toi.

1300

MÉGABISE

Et bien, je suis haï, mais plutôt au Ciel, Madame,
Que votre seule haine inquiétât ma flamme,
Sans que les noeuds secrets d'une autre passion
Pussent rien ajouter à cette aversion.
Alors votre vertu de vos désirs maîtresse
Verrait dans cette haine une ombre de faiblesse,
Et qu'un grand cœur jamais n'en suit le mouvement,
Quand un principe aveugle en est le fondement.
Alors vous concevriez qu'un assidu service
Devant avec le temps en forcer l'injustice,
Il n'est pas impossible à qui peut m'estimer
De se pouvoir enfin résoudre de m'aimer ;
Et si de mes défauts l'exacte connaissance
Ne vous pouvait souffrir de m'en voir l'espérance,
Vous oublieriez du moins que par des vœux trop doux
L'orgueil de Codoman s'élève jusqu'à vous.

1305

1310

1315

STATIRA

Quoi, tu crains Codoman, et tu sais sa disgrâce ?

MÉGABISE

Je crains dans votre cœur l'Ennemi qui m'en chasse,
Et vois trop qu'il n'exige un refus si fatal,
Que pour se conserver à cet heureux Rival.

1320

STATIRA

Je plains dans son malheur le revers qui l'opprime,
 Et quand je te demande un effort magnanime,
 Je ne te dirai point qui presse mon ennui,
 Si c'est haine pour toi, si c'est amour pour lui ;
 Mais soit l'une, soit l'autre, aurai-je moins de peine 1325
 À chasser cet amour qu'à vaincre cette haine,
 Et m'arrachant un coeur qui doit suivre ma foi,
 Pourras-tu t'assurer que ce coeur soit à toi ?
 Tâche à te contenter d'avoir droit d'y prétendre,
 Mérites-en le don refusant de le prendre. 1330
 Je te l'ai déjà dit, renoncer à ma foi
 C'est te mettre en état d'être digne de moi.
 Donne à mes tristes vœux ce noble sacrifice,
 Convinces-moi d'être injuste en leur rendant justice,
 Et fais que ma vertu qui cherche à t'estimer, 1335
 Me force à me haïr de ne pouvoir t'aimer.

MÉGABISE

Et l'ardeur de mon zèle, et mon amour extrême
 Peuvent seuls obtenir que ma Princesse m'aime,
 Et comme enfin ce bien dont j'ose me flatter
 Est un prix glorieux qu'on ne peut mériter, 1340
 J'attendrai de mes soins et d'un respect insigne
 Tout ce qui peut un jour m'en rendre moins indigne ;
 Mais que jusqu'au refus je puisse me trahir,
 Le Roi parle, Madame, et je dois obéir.

STATIRA

Au moins obtiens un temps de cette amour extrême 1345
 Où j'apprenne à t'aimer puisqu'il faut que je t'aime,
 Que mon coeur à l'hymen se puisse préparer ;

Si tu n'oses le rompre, ose le différer.

MÉGABISE

Madame, vous savez que c'est cette journée
Dont hier le Roi fit choix pour ce grand hyménée.
Il va se rendre au Temple, et m'envoyait vers vous...

1350

STATIRA

Enfin ton intérêt est d'être mon Époux,
Et pourvu que ma main t'assure une Couronne,
Tu vois peu si mon coeur se refuse ou se donne ?
Mais du moins crains le Peuple, il murmure, il se plaint
De voir pour sa Princesse un choix qui la contraint,
Un choix qui détruisant l'union qu'il souhaite
L'arrache à Darius pour la laisser Sujette.
Comme on croit qu'il respire, il ne peut endurer
Qu'à ma main dans ce doute un autre ose aspirer.
Crains d'exposer le Roi, s'il s'émeut, s'il s'emporte.

1355

1360

MÉGABISE

J'aime en lui pour ce nom une chaleur si forte,
Mais n'appréhendez point, ayant reçu ma foi,
Qu'on voie un Darius se déclarer pour Roi.
Quoi qu'on fasse pour vous la Couronne est certaine.

1365

STATIRA

Et bien, barbare, achève au péril de ma haine,
Prends cette triste main, prends et jouis d'un sort
Dont la nécessité me condamne à la mort ;
Mais si le Ciel est juste, il nous doit un exemple
Qui fasse voir...

1370

MÉGABISE

Madame, on nous attend au Temple,
Voici l'ordre du Roi.

STATIRA

Dieux, puis-je y consentir ?

SCÈNE II

Statira, Mégabise, Oropaste, Barsine, Suite d'Oropaste.

MÉGABISE

Tout est-il prêt enfin ? Venez-vous m'avertir ?

OROPASTE

Seigneur, l'ordre est changé.

1375

MÉGABISE

Changé ?

OROPASTE

Je vous étonne,
Mais je dois obéir à celui qu'on me donne,
Et pour servir du Roi l'impatient courroux,
Demander votre épée et répondre de vous.

1380

MÉGABISE

Mon épée ?

OROPASTE

Oui, Seigneur, rendez.

MÉGABISE

Que je la rende ?

OROPASTE

Enfin c'est de sa part que je vous la demande.

MÉGABISE

Au moins auparavant que je sache sur quoi...

1385

OROPASTE

La résistance est vaine où j'ai l'ordre du Roi.

MÉGABISE

Prenez, il faut céder.

STATIRA

Tu le vois, Mégabise,

Tu vois qu'à ton défaut le Ciel me favorise.

Va, loin de me venger de tes cruels refus,

Ta vie est en péril, je ne m'en souviens plus

1390

SCÈNE III

Mégabise, Oropaste.

MÉGABISE

Ô Rigueur d'un destin à nulle autre semblable !
On m'élève si haut pour me rendre coupable.
Mais si je puis encor espérer des Amis,
De grâce, expliquez-moi quel crime j'ai commis.
Votre ordre porte-t-il de ne m'en rien apprendre ?

1395

OROPASTE

Seigneur, confusément si je l'ai su comprendre,
Le Roi de Darius vous croit être l'appui.

MÉGABISE

Achevez, Codoman est sans doute avec lui ?

OROPASTE

Non, Seigneur, au contraire, il semble en être en peine ;
Mais avant qu'il songeât à l'ordre qui m'amène,
Itapherne et Mitrane ont paru fort longtemps
L'entretenir tout bas de secrets importants ;
Une égale chaleur animait l'un et l'autre,
Au nom de Darius ils ont mêlé le vôtre,
Et c'est par où je crois, Seigneur, que leur rapport
Vous a rendu suspect d'en appuyer le sort.

1400

1405

MÉGABISE

Ce sort expose un sang dont la source est si pure
Que de la perfidie il bravera l'injure.

Que le courroux du Roi s'apprête à m'accabler,
Itapherne et Mitrane ont lieu seuls de trembler,
Ces lâches dont la foi se croit faire connaître
Lorsqu'ils l'osent noircir en trahissant leur Maître.
Qu'ils le livrent ce sang autrefois précieux,
Pour m'en faire justice il est là-haut des Dieux...

1410

1415

SCÈNE IV

Amestris, Mégabise, Oropaste.

AMESTRIS

Le croirai-je, Oropaste, et dois-je enfin me rendre,
À ce qu'un bruit confus m'a voulu faire entendre,
Que Darius au Roi vient d'être découvert ?

MÉGABISE

Vous le vouliez, Madame, et le Ciel l'a souffert.
On sait quel est ce Prince, êtes-vous satisfaite ?

1420

AMESTRIS

Je vous plains du malheur où ce revers vous jette,
Ce coup de Codoman fait le dernier espoir.

MÉGABISE

Le sang peut tout, Madame, il fera son devoir.

AMESTRIS

Si le Roi lui résiste, il y va de ma gloire
De l'adoucir au point qu'il se force à le croire.

1425

Au sort de Darius c'est le moins que je dois.

MÉGABISE

J'avais de moins d'ardeur soupçonné votre foi,
Et doutais que pour lui ce zèle osât paraître,
Quand son mauvais destin vous l'aurait fait connaître.
Il est coupable enfin ayant droit de régner.

1430

AMESTRIS

C'est le Fils de mon Frère, il le faut épargner.

MÉGABISE

Comme l'esprit d'Ochus est plein de violence,
C'est hasarder beaucoup qu'en prendre la défense.

AMESTRIS

Ce serait démentir la gloire de mon rang
Que montrer un coeur lâche à défendre mon sang.

1440

MÉGABISE

Vous êtes généreuse, et ma joie est extrême
Que son sort éclairci vous laisse encor la même,
Et que pour lui toujours daignant vous expliquer...

AMESTRIS

Je vous l'avais promis, y pourrais-je manquer ?

MÉGABISE

Et vous voyez aussi que j'eus droit de vous dire

1440

Que cessant de prétendre où Darius aspire,
Mon coeur de son destin était si peu jaloux,
Qu'il y prenait du moins même intérêt que vous.

AMESTRIS

Dans ces hauts sentiments dont vous suivez la gloire,
Vous l'aimiez en effet plus que je n'osais croire.

1445

MÉGABISE

Il serait malaisé que ce coeur aujourd'hui
Avec moins de chaleur se déclarât pour lui.

AMESTRIS

Puisqu'à me seconder votre âme est disposée,
Je forme en sa faveur une entreprise aisée,
Et comme dans un sort trop longtemps obscurci
Codoman m'a montré... mais le Roi vient ici.

1450

SCÈNE V

Ochus, Amestris, Mégabise, Oropaste.

OCHUS

Avez-vous su, ma Soeur, l'attentat d'un rebelle ?

AMESTRIS

Darius est connu, j'en apprends la nouvelle.
Mais si jamais, Seigneur, mon zèle a mérité...

OCHUS

Gardez pour cet ingrat d'implorer ma bonté,
Engager mes Sujets à le vouloir pour Maître !
Les liguer ! Les séduire ! Il en mourra, le traître.

1455

AMESTRIS

Seigneur, si l'apparence est seule à consulter,
Darius est coupable, on n'en saurait douter,
D'un Peuple soulevé son nom a fait le crime ;
Mais avant que noircir un coeur si magnanime,
Songez pour vous cent fois de quelle ardeur pressé...

1460

OCHUS

Par son lâche projet il a tout effacé.
C'est votre sang, Seigneur, forcez-vous à l'entendre.

OCHUS

Moi connaître mon sang en qui le veut répandre ?
Non, non, votre pitié ne peut rien obtenir ;
Qui conspirait ma perte, a dû me prévenir.

1465

AMESTRIS

Ah, Seigneur, pourriez-vous envier à la Perse
Les restes précieux du beau sang d'Artaxerse,
L'objet de son amour, l'héritier de ses Rois ?
Pour vous le demander elle emprunte ma voix,
C'est par moi qu'elle parle ; approche, Mégabise,
Viens appuyer l'effort où le sang m'autorise,
Viens aux pieds de ton Roi m'aider à le forcer...

1470

OCHUS

Vous croyez jusque-là qu'il se pût abaisser, 1475
Et qu'après un dessein qui rend sa gloire entière,
Il voulût lâchement descendre à la prière ?
Non, quand son repentir croirait obtenir tout,
L'orgueil de sa grande âme ira jusques au bout.
Remarquez sur son front quelle insolente audace, 1480
Ayant manqué le coup, porte encor la menace.
Voyez peinte en ses yeux par un secret transport
L'avidité du Trône, et l'ardeur de ma mort.
Déjà depuis longtemps que cette ardeur le gêne,
S'il n'eût craint Codoman, elle eût été certaine. 1485
Pour rendre ses projets un peu plus assurés
Il voulut l'attirer parmi les Conjurés,
Et devoir de mes jours presser le sacrifice
Sitôt que de son crime il l'aurait fait complice,
Son trop de politique a su me garantir. 1490
Parle enfin, Ingrat, parle, et m'ose démentir.
Dis qu'un léger scrupule à ta perte m'engage,
Qu'Itapherne et Mitrane ont ignoré ta rage,
Et n'ont pu m'avertir que ton lâche attentat
A ligué contre moi les plus grands de l'État. 1495

AMESTRIS

Puisque leur trahison à ma mort s'intéresse,
N'attends de Darius ni crainte ni faiblesse,
Sa vertu jusqu'au bout saura le soutenir,
Ils t'ont appris son crime, et tu peux l'en punir.

OCHUS

Vous le voyez, ma Soeur, si pour sa noire audace 1500
Vous pouviez justement solliciter ma grâce.

L'aveu l'en charme encor, et loin de l'étouffer,
Dans l'horreur de son crime il cherche à triompher.
Vous ne dites plus rien, et demeurez surprise ?

AMESTRIS

Seigneur, que vous dirai-je après son entreprise ?
Mon coeur est en désordre, et mes voeux incertains
Font qu'en un même instant je souhaite, et je crains.

1505

MÉGABISE

Aussi je l'avouerai ; je m'étonnais, Madame,
Que d'abord ma disgrâce eût pu toucher votre âme,
Et que de mon secret votre coeur averti
Avec tant de chaleur embrassât mon parti.
Faites gloire sitôt de la voir refroidie,
Du sort qui me veut perdre aidez la perfidie.
Darius n'en voit rien de plus rude à souffrir,
Et ne pouvant régner, il saura bien mourir.

1510

1515

OCHUS

Oui, perfide, il mourra, sans que je veuille apprendre
Si c'est un Imposteur qui cherche à nous surprendre.
Qu'il remplisse d'un Prince, ou dérobe le sort,
Je ne vois que sa rage à conspirer ma mort,
Et Darius pour moi dans sa lâche entreprise
N'est pas moins criminel que serait Mégabise.

1520

MÉGABISE

Si j'osais m'oublier jusqu'à forcer mon coeur
De prendre quelque soin de fléchir ta rigueur,
Dans tout ce grand complot qu'a ruiné l'envie,

Je te justifierais qu'on respectait ta vie, 1525
Et que mes vœux n'allaient, loin de trahir ma foi,
Qu'à m'assurer le droit de régner après toi.
Connu pour Darius, qu'un faux destin abaisse,
Je t'aurais seulement demandé la Princesse,
Pressé son hyménée, où sans me déclarer, 1530
Connaissant son orgueil, je n'osais aspirer.
Tu le vois, puisque enfin sitôt qu'on me la donne,
Mon cœur avec plaisir te laisse la Couronne ;
Mais m'excusez à toi qui te veux abuser,
C'est une lâcheté qui ne peut s'excuser. 1535

OCHUS

Va, n'y perds point d'adresse, elle te serait vaine
À déguiser ton crime et corrompre ma haine ;
Je ne connais que trop quelle est ta trahison,
Déjà ton sang versé m'en aurait fait raison ;
Mais je veux que l'horreur des plus cruels supplices 1540
Me venge en même temps de tes lâches Complices.
Avant que rien éclate ils seront arrêtés.

AMESTRIS

Seigneur, refusez-vous de si douces clartés,
Et si de Darius une fausse apparence
Vous fait injustement soupçonner l'innocence, 1545
Étant Prince, et d'un sang à vos peuples si cher,
Son malheur n'a-t-il rien qui vous puisse toucher ?

OCHUS

Vous appelez malheur un complot détestable ?
Par le seul nom qu'il prend il est assez coupable,
Et je mériterais de pareils attentats, 1550

Si j'osais épargner qui ne m'épargnait pas.

SCÈNE VI

Ochus, Darius, Amestris, Mégabise, Oropaste.

DARIUS

Je ne viens point ici par un surcroît d'audace
Conjurer un grand Roi de borner ma disgrâce,
Et de ne pas l'étendre à l'affreuse rigueur
Qui me déchire l'âme, et m'arrache le coeur.
Pour en punir l'excès, je sais qu'à Mégabise
Par un fatal hymen la Princesse est acquise,
C'est à moi de mourir, mais pour mourir content
Il faut que je vous rende un service important.
Du nom de Darius vos troubles semblent naître,
Je viens, Seigneur, je viens vous le faire connaître,
Et le livrant ici...

1555

1560

AMESTRIS

Va, l'on t'a prévenu,
Et Darius sans toi vient d'être reconnu.

MÉGABISE

Oui, lâche, on me connaît, et tu n'as point la gloire
De trahir seul un Prince imprudent à te croire.
Parjure, c'est ainsi qu'à ton esprit discret
Je pouvais sans péril confier mon secret ?

1565

OCHUS

Jamais un grand courage en faveur d'un Monarque

N'a donné de son zèle une plus noble marque. 1570
En vain à le noircir tu te crois tout permis,
Traître, la trahison ne laisse point d'Amis,
Et puisqu'en le craignant tu suspendis ta rage,
C'est à lui, si je vis, que j'en dois l'avantage.
Viens, appui de mes jours, viens embrasser un Roi. 1575
Dont l'aveugle soupçon fit outrage à ta foi.
Si sur le faux rapport de ma jalouse crainte
De trop d'ambition je te crus l'âme atteinte,
À ce dernier service ouvrant enfin les yeux
Je vois à ta vertu ce doute injurieux. 1580
Plus j'en suis convaincu, plus j'en hais l'injustice.

DARIUS

Seigneur, s'il est permis de vanter un service,
Pour vous montrer du mien toute la pureté,
Je dirai...

MÉGABISE

Tu le peux, vante ta lâcheté. 1585
Dis que d'un Prince offert à sa vengeance,
À ton indigne orgueil doit rendre l'espérance.
Dis que pour ce grand coup par ton zèle entrepris...

OCHUS

Va, va selon ta peine on réglera son prix.

DARIUS

Nous nous entendons peu, mais quoi qu'il en puisse être. 1590
Si tu me connais mal, apprends à me connaître.
Je suis...

AMESTRIS

À ta vertu tu dois te confier,
Et c'est t'en repentir que la justifier.

MÉGABISE

Vous vous déclarez donc, Madame, et quelque estime...

1595

(À Darius.)

OCHUS

Le Ciel ne souffre point de Protecteurs au crime ;
Mais c'est trop t'écouter. Oropaste, songez,
Le mettant en lieu sûr, que vous vous en chargez
Toi, tandis que mon ordre arrête ses Complices,
Envers le Peuple ému préviens leurs artifices.
À quoi qu'en leur faveur il se pût disposer,
Comme il t'aime et te croit, tu peux tour apaiser.

1600

SCÈNE VII

Darius, Amestris.

DARIUS

Qu'avez-vous fait, Madame ?

AMESTRIS

Et que vouliez-vous faire ?

DARIUS

Mettre au jour un secret qui me perd à le taire,
Découvrir Darius.

1605

AMESTRIS

Et ne voyez-vous pas
Qu'en avouer le nom c'est courir au trépas ?
Sur un coupable espoir j'en vois avec surprise
Usurper lâchement la gloire à Mégabise.
Laissons-le seul pour vous au péril exposé.

1610

DARIUS

Jamais l'esprit du Roi ne fut mieux disposé.
Trompé par l'apparence il a cru que mon zèle
Lui venait faire part des complots d'un rebelle,
Et loin de me haïr d'avoir trop différé
À trahir un secret par d'autres déclaré,
De m'imputer à crime un aveu nécessaire
Quand l'attentat connu m'engage à ne rien taire,
Il veut me devoir tout, et perd le souvenir
De l'audace d'un feu qu'il a voulu punir.

1615

1620

AMESTRIS

C'est son vrai sentiment peut-être qu'il exprime ;
Mais un retour si prompt peut avoir sa maxime,
Et quoi que son courroux ne fût point adouci,
Du moins par politique il agirait ainsi.
Il connaît qu'en secret le Peuple favorise
Ce nom de Darius dont s'arme Mégabise,
Et quand de son tumulte il doit tout redouter,
Sans exposer l'État peut-il vous irriter ?

1625

Contre nos Factieux qui prendrait sa défense ?

DARIUS

Mais sur quoi puis-je encor fonder quelque espérance ?

1630

AMESTRIS

Sur ce grand Peuple ému, qui par un noble effort
Voudra de Darius qu'on respecte le sort.
Alors sans craindre rien vous vous ferez connaître.

DARIUS

Quoi, si dans le péril j'évite de paraître,
Lorsque pour Mégabise il l'aura fait cesser
Ce Peuple contre lui voudra s'intéresser ?
Ne pouvant de mon nom justifier la gloire
Je trouverai les coeurs disposés à me croire,
Sans qu'on puisse penser que mon sort déclaré
Cherche par l'imposture un bonheur assuré.
Non, non, Madame, non ; que Mégabise espère,
Quoi qu'il puisse arriver c'est à moi de me taire,
Son sort par mon aveu vient d'être confirmé.

1635

1640

AMESTRIS

Un scrupule si vain vous tient trop alarmé.

DARIUS

Si vous m'eussiez laissé découvrir ma naissance,
J'eusse pu mettre Ochus et la Perse en balance ;
Mais par un vif refus de hasarder mon sang
Avoir à Mégabise abandonné mon rang !
Vous l'avez bien voulu, je ne m'en puis dédire.

1645

AMESTRIS

Ne jugez point si mal du zèle qui m'inspire,
Les Dieux dans mes desseins sauront me seconder.

1650

DARIUS

Mais reprendrai-je un nom que je viens de céder ?

AMESTRIS

Laissons agir le Peuple avant que dans résoudre,
Vous verrez que de tout le temps saura m'absoudre,
Et que loin qu'à vos vœux l'espoir soit défendu,
Pour vous et pour le Roi j'ai fait ce que j'ai dû.

1655

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Statira, Darius, Barsine.

STATIRA

Demandez-vous encor d'où naissent mes alarmes
Quand le tumulte croît jusqu'à prendre les armes,
Et que les Factieux hautement déclarés
Soutiennent contre nous de lâches Conjurés ? 1660
En vain avant qu'au Peuple on eût pu rien apprendre,
Par des ordres secrets on a cru les surprendre.
Du sort de Darius en ce moment instruit
Il a reçu pour Chefs ceux que le Roi poursuit,
Et suivant en aveugle un zèle téméraire 1665
N'écoute pour raison que ce qu'il lui suggère.
Vous l'avez éprouvé, quand sans y réussir
Vous-même avez longtemps pris soin de l'adoucir.
Dans son emportement il ne veut rien connaître,
Il demande son Prince, il demande son Maître, 1670
Et ne cessera point que malgré ses refus
Il n'ait forcé le Roi de rendre Darius.
Jugez dans ce péril ce que j'ai lieu de craindre.

DARIUS

Quoi qu'ordonne le Ciel, que ce Prince est à plaindre,
Si la peur qu'il n'échappe à la fureur du Roi 1675
Est le motif secret du trouble où je vous vois !
Je ne l'aurais point cru, qu'une âme noble et tendre
Des traits de la pitié se pût si bien défendre,
Qu'elle vît à regret un zèle généreux
Dérober à sa haine un Prince malheureux. 1680
Si vous voulez sa mort il faudra qu'il périsse.

STATIRA

Que ce doute honteux a pour moi d'injustice !
Mais vous n'en affectez la fatale rigueur
Qu'afin de m'obliger à vous ouvrir mon coeur.
Et bien, puisque je vois qu'en un sort si funeste 1685
Cette triste douceur est tout ce qui vous reste,
Jouissez d'un aveu que dans son désespoir
Mon feu trop complaisant arrache à mon devoir.
La révolte du Peuple et m'afflige et m'étonne ;
Non pour lui voir ailleurs souhaiter la Couronne, 1690
Quoi qu'ait fait Darius je le dois épargner,
Étant Fils d'un Monarque il est né pour régner,
Je n'en murmure point ; mais ce qui fait ma peine
C'est que ce Peuple en moi veuille choisir sa Reine,
Me le faire épouser, et par cette union 1695
Rendre l'État garant de sa rébellion.
C'est jusqu'où le séduit la chaleur qui l'emporte.

DARIUS

Et pour ce Darius votre haine est si forte,
Qu'attachée à son nom, elle ne souffre en vous
Qu'un soin injurieux de le fuir pour Époux ! 1700

STATIRA

Faut-il vous avouer pour surcroît de supplice,
Que peut-être par là je fais une injustice,
Et qu'un Prince, du Sort dès le berceau trahi,
Mériterait sans vous de n'être point haï ?

DARIUS

Ah, puisqu'en son malheur c'est trop peu que le plaindre, 1705
Cessez enfin pour moi, cessez de vous contraindre.
Soyez, montrez-vous juste, et pour dire encor plus,
Oubliez Codoman pour aimer Darius.
Son sort de votre amour attend toute sa gloire.

STATIRA

Et c'est de Codoman ce que j'avais dû croire ! 1710
Son feu pour Darius se peut intéresser ?

DARIUS

Mon feu dans ce qu'il fait n'a point à balancer.

STATIRA

Qu'il prend pour sa conduite une injuste maxime !
En vous il tient vertu ce qu'il m'impute à crime ;
S'il me porte à l'oubli je l'en dois estimer, 1715
Et quand je le préviens je ne sais point aimer.
Au moins par cet effort qui vous a pu surprendre
Je vous laissais le coeur que je voulais vous rendre,
Et mon devoir timide à se trop hasarder
N'engageait pas ailleurs ce qu'il n'osait garder. 1720

DARIUS

Accusez Codoman de trahir ce qu'il aime,
Il trouve en ce reproche une douceur extrême,
Et pour vous l'expliquer, oyez jusqu'où ma foi
Porte les sentiments que vous avez de moi.
Sous un nom qui se rend la Perse favorable,
Mégabise s'est fait un illustre coupable,
Et j'espère être cru quand malgré cet abus
J'ose vous découvrir que je suis Darius.

1725

STATIRA

Vous, Darius ?

DARIUS

Moi-même. Expliquez-vous.

1730

DARIUS

Madame,
Doutant de mon destin vous doutez de ma flamme,
C'est d'un Roi malheureux que j'ai reçu le jour ;
Mais pour vous le prouver je n'ai que mon amour,
Son orgueil vous le dit, l'en tiendrez-vous croyable ?

1735

STATIRA

Le Ciel seul rend d'imposture un Héros incapable,
Et contre Mégabise et tous ses Conjurés
Je vous crois Darius puisque vous l'assurez.
Mais pourquoi si longtemps un secret qui me blesse !

DARIUS

Pour me répondre mieux du coeur de ma Princesse, 1740
 Et voir ses vœux se rendre à mes profonds respects,
 Sans qu'un motif forcé me les rendit suspects.
 Vous déclarant mon sort j'aurais eu lieu de craindre
 Qu'à quelque complaisance il n'eût pu vous contraindre,
 Qu'une ombre de justice à me rendre mon rang, 1745
 Au défaut de l'amour, n'eût fait agir le sang,
 Et toujours incertain si l'ardeur qui m'enflamme
 Sans l'éclat de mon nom aurait touché votre âme,
 De ce doute inquiet le scrupule confus
 Eût gêné Codoman dans l'heur de Darius. 1750
 J'en ai fui le supplice à garder le silence.

STATIRA

Mais enfin aujourd'hui quelle est votre espérance ?

DARIUS

Que vous dirai-je, hélas ! Quand un lâche Imposteur
 D'un bruit qui me flattait se découvre l'auteur ?
 J'en présumais déjà qu'on m'avait su connaître, 1755
 Que sans obscurité mon sort allait paraître,
 Qu'en mourant Tiribase aurait d'un soin discret
 Au sein de quelque ami fait tomber mon secret,
 Que la preuve par lui m'en serait infaillible.
 Cependant elle m'est d'autant plus impossible, 1760
 Qu'un traître sous mon nom ayant déjà paru,
 Si je dis qui je suis, je ne serai pas cru.
 Le Peuple qu'un faux zèle en sa faveur anime,
 Sans rien examiner m'imputera son crime,
 Et croyant que je cherche à lui voler son rang... 1765

SCÈNE II

Ochus, Darius, Statira, Amestris, Oropaste, Barsine.

OCHUS (*à Amestris*)

C'est en vain qu'en ce lâche il reconnaît mon sang,
Sa révolte pour lui n'a rien qui m'épouvante ;
Plus je l'en vois aimé, plus ma haine s'augmente,
Et sa tête au besoin envoyée aux Mutins
Nous en saura bientôt soumettre les destins.

1770

AMESTRIS

Seigneur, craignez aussi que cette violence
D'un Peuple trop ému n'aigrisse l'insolence,
Et qu'à venger son Prince...

(Oropaste sort.)

OCHUS

Ah, dis un Imposteur,
Dis des droits qu'il nous vante un lâche Usurpateur.
Ce n'est point Darius, vous l'allez trop connaître.
Qu'on l'amène.

1775

STATIRA

Seigneur, il faut punir un Traître,
Mais ce Peuple est toujours à craindre en sa fureur
Si vous le punissez sans le tirer d'erreur.
D'un grand nom usurpé montrez-lui la surprise,
Qu'il aime Darius en vain dans Mégabise,
Et qu'en son zèle enfin par sa fourbe abusé
Il soutient contre vous un Prince supposé.

1780

OCHUS

Et qui le convaincra d'une erreur volontaire 1785
Que tant de Factieux lui font tenir si chère ?
Non, non, sur quelque appui qu'il s'ose mutiner,
Par la mort du coupable il le faut étonner.
Nous en verrons bientôt ralentir son audace.

DARIUS

De quoi que sa révolte aujourd'hui vous menace, 1790
N'en craignez rien, Seigneur, nous saurons l'apaiser,
Et mon sang vous répond de ce qu'il peut oser.
Mais souvent la vengeance à qui la précipite...

OCHUS

Quoi, balancer encor la peine qu'il mérite ?
Craindre sous un faux nom un Fourbe déguisé ? 1795
Je viens d'examiner ceux qui l'ont accusé,
Mais bien loin que pour Prince il se soit fait connaître
Ils l'ont cru sur sa foi de ce qu'il se dit être,
Et doutent qu'au besoin il pût justifier
Le secret qu'à leur zèle il sembla confier. 1800

AMESTRIS

Comme un Prince s'assure au brillant caractère
Qui parle bien souvent quand il cherche à se taire,
Incapable d'agir par un lâche intérêt
Il croit que se nommant il prouve ce qu'il est ;
Non qu'après l'attentat dont le Ciel vous préserve, 1805
On doive à Mégabise une foi sans réserve,
Mais si, quoi qu'à sa fourbe on ait droit d'imputer,
Darius paraissait sans qu'on en pût douter ?

OCHUS

Ah, ne m'en parlez point, l'un de l'autre est complice,
Darius, Mégabise, il faut que tout périsse ;
Mais le sang pour son nom vous sait trop émouvoir,
Ce n'est qu'une imposture, et vous l'allez savoir.

1810

SCÈNE III

Ochus, Darius, Statira, Amestris, Mégabise, Oropaste, Barsine.

OCHUS (à Mégabise)

Viens, ingrat aux bontés que je t'ai fait paraître,
Viens voir ton Roi contraint de t'accepter pour Maître.
Car tu peux en effet ici bien plus que moi,
Puis que tous mes Sujets se déclarent pour toi.
Il est juste, et je dois à l'heur de ta naissance
Sacrifier ma haine et donner ma vengeance ;
Mais au moins pour répondre à ce grand changement
Prête quelque lumière à mon aveuglement.
Convaincs-moi que l'oubli de ta lâche entreprise
Fait grâce à Darius, et non à Mégabise,
Et que le sang d'un Frère assuré de régner
Est l'heureux sang qu'en toi je consens d'épargner.

1815

1820

MÉGABISE

Sur tous les mouvements que ta haine t'inspire,
On t'a dit qui je suis, l'aveu t'en doit suffire.
Prononce, je suis prêt, et crains trop peu la mort
Pour prendre un lâche soin de t'éclaircir mon sort.
Aussi bien quel secours en pourrais-je prétendre ?
Le sang parle en ton coeur si tu le veux entendre,

1825

1830

Le Peuple, à qui le Ciel prête toujours sa voix,
Te montre Darius, te convainc de mes droits.
À ces vives clartés je vois que tu m'opposes,
Doute, j'y consens, doute, et perds-moi si tu l'oses.
Quelle que soit ta rage, au moins ai-je ce bien
Qu'en répandant mon sang tu hasardes le tien.

1835

OCHUS

C'est là ce qui te donne un coeur si magnanime ?
D'un Peuple révolté l'insolence t'anime,
Et tes jours s'assurant sur ce coupable appui,
Tu ne crains rien de moi quand je crains tout de lui ?
Mais si pour Darius j'écoute la Nature,
C'est à toi de m'ôter tout soupçon d'imposture,
Ou pour fourbe avoué, ton sang, ton lâche sang
Réparera l'affront que tu fais à mon rang.

1840

MÉGABISE

Et bien, crois en effet sur tes soupçons frivoles
Que je veux te voler ce rang que tu me voles,
Aux mouvements du sang ne donne aucune foi,
Comme un faux Darius punis-moi, venge-toi.
Te laissant une erreur que tu tiens légitime,
Je fais grâce à ta haine, et je t'épargne un crime,
Puisque enfin ta vengeance arrêtée en ton coeur
Perdrait en moi le Prince ainsi que l'imposteur.

1845

1850

OCHUS

Oui, Traître, espère au Peuple, espère en tes Complices,
Nous verrons ta constance au milieu des supplices,
Et si, quand leur rigueur m'aura vengé de toi,
Ils oseront venger un Fourbe sur leur Roi.

1855

MÉGABISE

Et c'est pour voir ta peine et ton péril s'accroître
Que je dédaigne ici de me faire connaître.
Si tu pouvais prouver que tu perds Darius,
Après ma mort, Tyran, tu ne tremblerais plus, 1860
Au lieu que pour mon nom toujours prêt d'entreprendre
Le Peuple s'armera pour qui l'osera prendre.
Ainsi toujours en doute, et toujours malheureux,
Crains tout ce que la Perse aura de généreux ;
Tour à tour contre toi, pour venger mon injure, 1865
Ils feront vanité d'une belle imposture,
Tant que le Ciel enfin à l'un d'eux ait permis
De te chasser du Trône où le crime t'a mis.
Voilà sur quel espoir ma juste prévoyance
Aime à voir les Persans douter de ma naissance ; 1870
Je suis un Imposteur, ordonne mon trépas,
Mais enfin par ma mort Darius ne meurt pas.

OCHUS

Il ne m'importe, meurs, qui que tu veuilles être.
J'avoue en toi mon sang, j'aime à le reconnaître,
Ta perte m'offre ainsi le charme qui me plaît, 1875
Et comme à Darius j'en prononce l'arrêt.
C'est lui qui doit périr, lui dont le nom rebelle
Rend à son Souverain tout un Peuple infidèle,
Et pour t'ôter l'espoir dont tes sens sont flattés,
Gardes, sans plus attendre... 1880

DARIUS

Ah, Seigneur, arrêtez ;
Puisque c'est Darius qui doit cesser de vivre,
Ne le cherchez qu'en moi, le voici qui se livre.

Fils, trop malheureux Fils d'un Père infortuné,
 Je dois subir l'arrêt que vous avez donné, 1885
 Je le suis, je le sais sans savoir autre chose ;
 Mais mon nom du tumulte étant la seule cause,
 Pressé par ma vertu de vous le découvrir,
 Si c'est peu pour régner, c'est assez pour mourir,
 Et je ne craindrai pas qu'il soit suspect d'envie, 1890
 Quand je ne le reprends que pour quitter la vie.
 Changez donc cet arrêt que je tiens suspendu,
 Puisqu'il perd Darius, c'est à moi qu'il est dû.

MÉGABISE

Va, quitte ce faux zèle ; offrir pour moi ta vie,
 C'est joindre l'impudence à l'amitié trahie. 1895
 Ta vertu surprendrait dans ce faste emprunté,
 Mais elle vient trop tard après ta lâcheté.
 Je ne veux rien devoir au vain remords d'un traître.

DARIUS

Sors d'erreur, Mégabise, et pense à me connaître.
 Quand de ce que je suis j'ose avertir le Roi, 1900
 Ne crois pas que je songe à m'exposer pour toi.
 D'un nom dont l'attentat semble ternir la gloire
 Je ne veux qu'effacer une tache trop noire,
 Et m'en croirais indigne à plus souffrir l'abus
 Qui laisse en criminel condamner Darius. 1905
 Il faut, s'il doit tomber, que ce soit en victime,
 Qu'on l'immole à ma gloire, et non pas à ton crime,
 Et qu'à tout l'Univers son vrai sort découvert,
 Montre que sa naissance est tout ce qui le perd.

OCHUS

Mes vœux sont exaucés enfin, et la Nature...

1910

MÉGABISE

Quoi, tu refuserais de voir son imposture ?
Surpris de ton courroux, tantôt pour l'apaiser
Il venait me trahir, il venait m'accuser,
Et quand il voit le Peuple armé pour ma défense,
Contraindre ta fureur, étonner ta vengeance,
Il peut impunément, pour te réduire au choix,
Me voler ma naissance, et contester mes droits ?
Tout est bien concerté si sa fourbe est soufferte.

1915

DARIUS

Respecte ma vertu si tu poursuis ma perte.
Ce que j'ai dit tantôt a trop su t'abuser,
Je voulais me trahir, et non pas t'accuser.
Oui, Seigneur, mon amour n'espérant plus de grâce,
J'en venais par ma mort justifier l'audace,
Et mes superbes vœux vous font de sûrs garants
Du sang dont je me vante, et du nom que je prends.

1920

1925

MÉGABISE

Oui, sans doute, ce sont des garants légitimes.

OCHUS

Si je ne les crois pas, en croirai-je tes crimes.
Puisqu'à mon lâche Peuple il faut un Darius,
Le pouvant contenter, je ne le craindrai plus.
Espère, espère encor échapper à ma haine.

1930

MÉGABISE

Et tu crois qu'à ce choix il souscrira sans peine,
Et que de mon destin s'étant fait protecteur,
Pour le vrai Darius il souffre un Imposteur ?
Les Chefs qu'il a reçus t'ôtent cette espérance,
De Tiribase même ils ont su ma naissance,
Et certains du secret ils sauront malgré toi
Choisir entre nous deux leur véritable Roi.

1935

AMESTRIS

Et si je te disais, que n'osant plus le taire,
Tiribase m'en fit seule dépositaire,
Et qu'avec certitude, et sans aucun abus,
Je sais que Codoman est le vrai Darius ?

1940

MÉGABISE

Parlez, feignez, Madame, aidez au stratagème.

AMESTRIS

Seigneur, ce que j'ai dit est la vérité même.
Depuis deux ans entiers que Tiribase est mort,
Je suis, sans qu'il l'ait su, maîtresse de son sort.
Avant que d'expirer il m'apprit quel mystère
Confondait Codoman et le Fils de mon Frère,
Et que déjà fameux par cent nobles travaux
Le sang de Darius animait un Héros ;
Qu'ayant vu sa vertu remplir son espérance,
Il l'avait averti de sa haute naissance,
Mais à condition qu'un hymen glorieux
Le pourrait seul remettre au rang de ses Aïeux.
Voilà sur quoi, Seigneur, j'ai travaillé sans cesse

1945

1950

À lui faire élever ses vœux à la Princesse,
Sans qu'il pût même encor soupçonner aujourd'hui
Que de ce qu'il est né je susse plus que lui ;
Et si sur ce grand bruit qu'un Fourbe a su répandre,
Je l'eusse enfin connu capable d'entreprendre,
Il ne m'aurait jamais entendu publier
Ce qu'un autre que moi ne peut justifier.

1955

1960

OCHUS

Et bien, traître, est-ce assez pour ordonner ta peine ?

MÉGABISE

Oui, si l'on en consulte et ta rage et ta haine ;
Mais Tiribase ailleurs fait un autre rapport.

AMESTRIS

Consens-tu que sa main en décide le sort ?
Tiens, vois, méchant ; approche, est-ce son caractère ?
Vous connaissez, Seigneur, ce billet de son Père.

1965

OCHUS *(lit)*

« J'ai sauvé Darius, mais sans aucun dessein
De le laisser maître de sa naissance.
La Princesse Amestris seule en a connaissance,
Et doit de Statira briguer pour lui la main.
Persans, acceptez-le pour Maître
Si jamais votre Roi consent à cet accord.
Le nom de Codoman qui déguise son sort
Vous le fera connaître. »
Tiribase.

1970

1975

MÉGABISE

Par quel fatal revers vois-je tout découvert ?
J'espère en Tiribase, et c'est lui qui me perd.
Ah Dieux ! Injustes dieux, dont l'indigne colère
Pour condamner le Fils fait revivre le Père, 1980
Vous, qui sembliez m'offrir l'appui de mes forfaits,
J'en vais souffrir la peine, êtes-vous satisfaits !
Oui, je ne suis qu'un fourbe et le Ciel m'abandonne
Quand ton trépas conclu m'assurait ta Couronne.
Venge, venge la Perse, et ces Dieux ennemis 1985
Qui ne m'ont pas tenu ce qu'ils m'avaient promis,
Ces Dieux dont l'indulgence aux grands crimes propice
Tient le mien trop léger pour s'en rendre complice,
Leur secours est certain à qui n'ose en trembler,
Et pour en être digne il faut te ressembler. 1990

OCHUS

Qu'on l'ôte de mes yeux, attendant que ma haine
Par l'arrêt qu'il mérite ait résolu sa peine.

DARIUS

Ah, Seigneur, si je puis...

MÉGABISE

Ne lui demande rien,
Au défaut de son sang j'abandonne le mien. 1995
Il faut qu'il soit versé, ce sang lâche et timide,
Qui trembla si longtemps pour un seul parricide,
L'avoir trop différé mérite le trépas,
Et je le punirais de ne me punir pas.

(Mégabise rentre, et Ochus continue à parler à Darius.)

OCHUS

Gardes, qu'on le réserve aux plus cruels supplices.
Vous, à qui jusqu'ici j'ai fait tant d'injustices,
Et comme Codoman, et comme Darius,
Voudrez-vous oublier un indigne refus ?
Quand je vous devrais tout, ma fausse défiance...

2000

DARIUS

Ah, ne poursuivez point un discours qui m'offense.
Si du vrai Darius vous craignez les desseins,
Prévenez-en l'effet, sa vie est en vos mains.
Disposez-en, Seigneur, vous en êtes le maître.

2005

OCHUS

Nous n'aurons rien à craindre après la mort d'un traître,
Mais à tant de vertu pour répondre à mon tour,
Est-ce assez de l'hymen que pressait votre amour ?
Est-ce assez que ma Fille en soit la récompense ?

2010

DARIUS

C'est assez qu'un grand Roi me souffre l'espérance,
Pourvu que ma Princesse, exorable à mes vœux,
D'une heureuse union approuve les doux noeuds.
Ai-je montré, Madame, une flamme assez pure ?

2015

STATIRA

Aussi vous me voyez obéir sans murmure.
Jugez si dans mon cœur l'aveu de votre espoir

Pouvait mieux prévenir les ordres du devoir.

OCHUS

Vous, ma Soeur, qu'aujourd'hui l'offre d'un Diadème
Chez les Cadusiens élève au rang suprême,
Confirmez-en l'accord, et comblant leurs souhaits,
Par l'hymen de leur Prince assurez-nous la paix.
Cependant, pour forcer l'imposture au silence,
Allons de Darius expliquer la naissance,
Et du faux et du vrai publiant les destins,
En faveur de ce nom faire grâce aux Mutins.

2020

2025